

APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 450 octobre 2022



@Sportpix.be

**Aline Zeler, footballeuse
au palmarès prestigieux :**
« Je n'ai jamais gagné ma vie avec mon sport »

Isabelle Le Bourgeois :
*de courtière à religieuse
et psychanalyste*



@D.R.



Bruno Colmant,
*économiste libéral,
se remet en question*

© Belga

Line Adam :
*musicienne et
compositrice éclectique*



© Line ADAM



Édito

POUR L'APPEL, QUEL FUTUR ?

L'appel a de la chance. Son lectorat est, en grande partie, enthousiaste et fidèle. Les quelques centaines de lectrices et lecteurs qui ont pris le temps de répondre à l'enquête lancée au printemps nous l'ont confirmé. La plupart des répondant·e·s sont content·e·s du magazine, apprécient son indépendance et son caractère ouvert voire, pour certains, clairement multiconvictionnel. Rares sont celles et ceux qui voient quelque chose à modifier. Ces avis sont précieux et nous encouragent. Mais il faut reconnaître qu'ils représentent d'abord la vision de notre "cœur de cible". Des personnes qui nous suivent depuis très longtemps (au moins dix ans pour 50% des répondants, plus de vingt pour 25%), qui sont âgées (70% ont plus de 69 ans) et qui appartiennent surtout à la catégorie de nos "abonnés individuels", qui ne représente qu'une partie de nos modes de diffusion.

L'enquête ne reposant pas sur un échantillon représentatif de l'ensemble du lectorat, impossible de savoir si la satisfaction exprimée est générale, ni de déterminer le profil de tout qui nous lit.

Ainsi, alors que tous les spécialistes s'accordent pour dire que "l'avenir de la presse" passe par le digital, les réseaux sociaux et le multimédia, la plupart de celles et ceux qui ont pris le temps de remplir le questionnaire en ligne ne sont pas grands amateurs de ce genre de médias. Certaines personnes ont même préféré nous téléphoner, ou envoyer un petit mot, plutôt que de répondre sur le web...

Nous pouvons être fiers d'avoir un "cœur de cible" qui a répondu à notre appel, et devons tout faire pour continuer à satisfaire ses attentes. Ce qui, dans le contexte de crise actuel – et même en augmentant légèrement nos tarifs d'abonnement –, impose de bénéficier de davantage de moyens.

Dans trois ans, en 2025, *L'appel* fêtera ses cinquante ans. Notre magazine n'a plus grand rapport avec le mensuel de 1975. Mais avoir un demi-siècle en ligne de mire est l'âge idéal pour entreprendre une remise en question fondamentale. Celle-ci a déjà été amorcée par les instances de l'ASBL dont dépend le magazine. Le sondage sur la spiritualité réalisé avec l'UCLouvain en était un des premiers pas. Il a notamment inspiré la prochaine refondation de la charte éditoriale de *L'appel*. Celle-ci tiendra compte de l'éclatement des structures et des références que le monde vit actuellement, et pas seulement côté chrétien. Et sera sensible à une éventuelle "implosion" de l'Église catholique, dont certains aspects sont abordés dans ce numéro.

Alors que la moyenne d'âge des rédactrices et rédacteurs du magazine se rapproche doucement de celle de son "cœur de cible", pour les médias de *L'appel*, de grandes questions doivent désormais trouver réponse. Toute nouveauté nécessitant des apports de fonds importants, ne serait-il pas bientôt temps que *L'appel* prenne sa retraite ? Peut-on se contenter du maintien de la formule actuelle d'un mensuel papier ? D'autres projets doivent-ils non seulement être pensés, mais mis en chantier, avec l'aide progressive d'une relève qui ne pourra, matériellement, plus reposer sur le bénévolat, comme c'est largement le cas aujourd'hui ?

Au-delà des valeurs qui guident le projet de *L'appel* et de la ténacité de ceux qui le pilotent, une partie de la réponse sera de nature financière. Les temps, à ce propos, ne sont pas propices aux largesses. Cependant, nous savons que, tant dans notre "cœur de cible" que plus largement, nous pouvons compter sur la générosité de nos lectrices, lecteurs et ami·e·s. Nous nous adressons donc à vous dans ce but : aidez-nous à aller de l'avant. Les coordonnées bancaires permettant de nous soutenir figurent dans l'encart central de ce numéro. Merci de nous aider à dépasser le cap de nos cinquante ans !

Frédéric ANTOINE,
Rédacteur en chef du magazine
L'appel

Paul FRANCK,
Président du conseil
d'administration de l'ASBL *L'appel*

Sommaire

a Actuel

Édito

Pour L'Appel, quel futur ? 2

À la une

L'Église catholique proche de l'implosion ? 4

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

Signe

Le Brésil à un tournant 8

Bruno Colmant : « Le néolibéralisme, c'est fini ! » 10



Seule solution pour éviter la démolition : évoluer.

v Vécu

Vivre

Les brasseurs successeurs de Hildegarde 12

Penser

Teilhard de Chardin : la messe sur le monde 14

Voir

Le cannabis est une plante vertueuse 15

Rencontrer

Isabelle Le Bourgeois : « Le Dieu des abîmes a pris chair en moi ! » 18



Des bières en hommage à une femme extraordinaire.

s Spirituel

Parole

L'homme de quantité 21

Nourrir

Christiane Singer, une chercheuse ardente 22

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

Une place pour les rassemblements égalitaires 24

"Partager" à l'époque de la "fin de l'abondance" 25

Corps et âmes

Les murs ont la parole 26



Une femme qu'il urge de (re)découvrir.

c Culturel

Découvrir

Aline Zeler : « Je n'ai jamais gagné ma vie avec mon sport » 28

Médi@s

Eddy Caekelberghs ouvre *Le fin Mot* 30

Planche

Guillaume, ma chérie ! 32

Portée

Line Adam, de la musique plein la tête 34

Pages

Antoine Wauters à la recherche d'une espérance 36

Petits à lire 37

Notebook & Courrier 38



Une œuvre théâtrale sur la recherche d'identité.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Geneviève BERGÉ,
Chantal BERHIN, Jacques BRIARD,
Dominique COSTERMANS,
Paul de THEUX, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE, Christian
MERVILLE, Gabriel RINGLET, Cathy
VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique
HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Floriane CHINSKY, Hicham Abdel
GAWAD et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Chargé de production
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion
Abonnement – Comptabilité
Isabelle GASPARD, rue du Beau-Mur
45, 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 35 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Isabelle GASPARD
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
✉ secretariat@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles



Si l'Église catholique a traversé depuis la Révolution le cap de multiples défis politiques, sociaux, culturels, elle est aujourd'hui bien en peine, face aux enjeux vertigineux du monde, de proposer une parole à la fois humble et audacieuse, neuve et audible pour tout un chacun. La révélation des abus sexuels et spirituels l'invite à une remise en cause fondamentale.

Pour un christianisme libéré des peurs et angoisses

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PROCHE DE L'IMPLOSION ?

Thierry MARCHANDISE

« **U**ne disparition pure et simple ou ne demeurent que des traces culturelles ; une dissolution dans des valeurs humanistes communes ; un retour à la radicalité et à la tradition. » C'est par ces mots qu'en 2001, dans son essai *La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme*, Maurice Bellet décrivait les possibles devenirs de l'Église et de la religion. Cette question est également abordée de front dans un ouvrage paru au printemps dernier, signé par deux sociologues des religions, *Vers l'implosion. Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*. Son projet, explique Jean-Louis Schlegel, l'un des deux auteurs avec Danièle Hervieu-Léger, « est lié au sentiment basé sur de nombreux signes et arguments qu'une longue phase historique se termine pour le catholicisme européen. Faute de réformes, l'Église catholique, déjà affaiblie, se trouve, avec les crises qu'elle vient de traverser et qui ne sont absolument pas résolues (dont elle-même ne voit pas comment elles pourraient l'être) devant un tournant historique où l'avenir n'est pas écrit ». De son côté, dans un essai à paraître aux éditions Jésuites, *Église catholique. Renaître ou disparaître*, Charles Delhez tire lui aussi, avec gravité, la sonnette d'alarme. Selon lui, « L'Église est désormais pour beaucoup un obstacle à ce qui demeure prioritaire : l'annonce de la bonne nouvelle évangélique. »

UN TROP LONG SILENCE

L'ouvrage des deux sociologues évoque largement les abus sexuels dans l'Église de France qui a abouti au rapport de la CIASE (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église). De nombreux pays européens ont connu ces mêmes scandales. Danièle Hervieu-Léger pense que

« L'Église catholique se trouve devant un tournant historique où l'avenir n'est pas écrit. »

l'on n'a pas encore la pleine visibilité de ce désastre institutionnel. Car il s'agit bien de cela, et non de la dérive de quelques brebis galeuses. Dans une

interview récente sur TV5 Monde, pour l'émission de 64' *Le monde en français*, Gabriel Ringlet estimait que le terme pédophilie est trop doux : il faut parler de pédocriminalité. Il est, d'après lui, fondamental que l'Église aborde la question frontalement et de manière structurelle.

Lors d'une conférence donnée en décembre 2019, le dominicain Ignace Berten s'est exprimé sur l'Église, constatant que l'institution a couvert les choses par un trop long silence. Si les premières alertes concernant l'ampleur des crimes de pédophilie de la part de prêtres et de religieux sont lancées au début des années 80, Rome fait comme si elle n'entendait rien. D'ailleurs, à cette époque, ces révélations trouvent relativement peu d'échos dans les médias. Plus récemment, des

pratiques d'abus de pouvoir sur les consciences, dénoncées par le pape François, ont été révélées. En particulier dans certains nouveaux mouvements, qui avaient reçu l'appui de l'Église, et surtout de Jean-Paul II : Frères et Sœurs de Saint-Jean, Légionnaires du Christ, Opus Dei, Focolari...

RÉSEAUX D'INFLUENCE

« *L'enquête Sodoma* [titre du livre-enquête de Frédéric Martel paru en 2019] relative à l'homosexualité dans le clergé est aussi accablante, relève Ignace Berten. *Sodoma* ne dénonce pas le fait qu'il y ait des homosexuels dans le clergé. Il dénonce la constitution de réseaux d'influence et de pouvoir qui gangrènent le fonctionnement des institutions ecclésiastiques. Quand l'homosexualité en tant que telle est condamnée dans la société et quand repose un véritable tabou sur le sujet, un jeune ne se sentant pas trop bien dans sa peau et qui n'est pas attiré par les femmes peut être tenté par la prêtrise ou la vie religieuse. Il se dit et espère qu'il pourra peut-être guérir d'une telle tendance dont il se sent coupable. Certains disent avoir cru que, du fait de l'ordination, le problème serait définitivement résolu. Un enchaînement met en place une forme de solidarité entre homosexuels, cette réalité étant couverte d'une chape de silence par rapport à l'extérieur. Et dans certains cas, il y a alors création d'une sorte de mafia de reconnaissances réciproques, d'appuis, de pouvoirs... Et cela jusqu'au sommet de la Curie romaine. »

Partisan du mariage des prêtres, Gabriel Ringlet estime qu'il faut s'interroger aussi sur leur formation. Ceux qui le deviennent doivent être beaucoup plus laïcs et habillés comme tout le monde. Pourquoi un signe distinctif ? Cela signifie-t-il qu'ils ne sont pas des hommes comme les autres ? Il convient, selon lui, que le prêtre ait un métier, intellectuel ou manuel, car s'il travaille exclusivement dans des questions religieuses et d'Église, il n'a plus assez de distance par rapport à sa vocation. Ignace Berten soulève également les ambiguïtés du titre de *père* qui, dans son ordre, a été supprimé. La question des édifices religieux se pose aussi. Certaines Résidences d'Évêque, que l'on nomme parfois palais épiscopaux, comme ceux du Vatican, peuvent en effet interpellé sur leur rapport à l'Évangile et aux béatitudes... Et donner le sentiment à certains ecclésiastiques d'appartenir à une sorte de noblesse.

QUE FAIT LE PAPE ?

Quelle peut être la place du pape François dans le questionnement actuel sur l'Église catholique ? Depuis le début de son pontificat, en 2013, la liste des tentatives qui témoignent de ses difficultés ne cesse de s'allonger. La défiance dont il est l'objet de la part nombreux prélats n'est plus un secret. Sa décision de ne pas résider dans les appartements pontificaux, mais dans une communauté religieuse où il peut vivre modestement, a été interprétée comme le souci de pré-

server sa vie. Car, en voulant réformer la Curie, en brisant les baronnies, les jeux de pouvoir, les intérêts financiers, et en nommant les nombreuses maladies de la Curie, comme

« Je me sens à l'aise dans l'Église, même quand je suis critique et c'est une bonne chose. »

son Alzheimer spirituel, sa fossilisation mentale, son terrorisme des bavardages et ses faces funèbres, il n'a pu que se créer les inimités chez tous ceux qui voyaient leurs privilèges remis en cause. Certains en viennent à penser qu'il devrait démissionner

en expliquant qu'il a tenté de changer fondamentalement l'Église sans y parvenir. Ce pourrait être un geste fort qui donnerait l'impulsion du vrai changement que tant de chrétiens attendent.

Dans son ouvrage, Danièle Hervieu-Léger note que ce qui paraît nouveau aujourd'hui, par rapport aux diverses crises que l'Église a traversées, ce sont « les traits systémiques, spécifiques, internes, dont on ne voit pas, hors de réformes radicales (actuellement impensables), le dépassement possible ». Dans un message de janvier 2016 intitulé *La décomposition du christianisme*, Maurice Bellet écrivait : « Là où la décomposition est en cours, il est urgent de la constater au nom de la foi elle-même, qui s'accommode bien mal du mensonge ou de l'inconscience. Il convient, à ceux et celles qui croient, d'avoir foi dans la foi. »

SOUFFLE CRÉATEUR

Trois fois par an, ce prêtre organisait en Belgique, grâce à Myriam Tonus, des rencontres d'une quinzaine de personnes autour de son prochain livre en préparation. À un participant qui, lors de l'une de ces rencontres, lui a demandé ce qu'était l'Église à ses yeux, il a simplement répondu qu'il y a Église là où il y a l'agapè. L'Église n'est pas un contenu de certitudes, mais un chantier. Elle est le rapport entre le souffle créateur et la vie quotidienne. Dans *La quatrième hypothèse*, Maurice Bellet s'interroge : « Le christianisme va-t-il mourir ? Si, par christianisme, vous entendez une idéologie parmi les idéologies qu'a connues l'âge moderne, alors sa fin est en effet possible ; certains ajouteront : souhaitable. Si, par christianisme, vous entendez l'Évangile comme Évangile, dans sa dimension encore inouïe, alors nous en sommes peut-être à peine au commencement. »

Dans son nouveau livre, Charles Delhez emmène lui ses lecteurs et lectrices vers « un christianisme "hors les murs", dans lequel la paroisse a cessé d'être un centre et qui retrouve la simplicité des "maisons" ; un christianisme qui accepterait d'oublier la puissance de l'institution pour retrouver la communion et la fraternité. Pour oser ce passage, il va falloir se défaire de la nostalgie de la chrétienté... où les clochers sont encore plus nombreux que les éoliennes. ».

PAS BÉNI-OUI-OUI

Sur TV5 Monde, Gabriel Ringlet se disait « très heureux de voir à quel point les gens sont critiques, et c'est bon signe. Ils ne sont pas béni-oui-oui. Ils interrogent et interpellent leur Église. Il est vrai qu'il faut prendre des tournants structurels fondamentaux ». « Si je reste dans l'Église, poursuivait-il, ce n'est pas pour y occuper une fonction, c'est parce qu'un jour, j'ai été brûlé par un texte qui s'appelle l'Évangile que j'essaie de rendre le plus concret et le plus vivant possible dans des circonstances très précises. Cela, on ne me l'ôtera pas. Je me sens à l'aise dans l'Église, même quand je suis critique et c'est une bonne chose. »

De son côté, Myriam Tonus remarque : « Nous vivons désormais en postmodernité, dans un monde en pleine mutation. Toutes les dimensions de la vie humaine s'y trouvent interrogées : la relation à l'espace et au temps, la famille, le travail, les modes de consommation... S'imaginer, comme le font certains clercs, une Église éternelle, imperméable à ces mutations, rivée à sa tradition, me paraît hâter et approfondir la désaffection et les clivages désormais perceptibles au sein du monde catholique. Il y a crise, oui. Le tout est de choisir si l'on tente de la masquer ou si on la considère comme une opportunité d'inventer l'avenir. » ■

Danièle HERVIEU-LÉGER et Jean-Louis SCHLEGEL, *Vers l'implosion. Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, Paris, Seuil, 2022. Prix : 23,50€. Via *L'appel* : - 5% = 22,33€.



Maurice BELLET, *La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001. Prix : 14,80€. Via *L'appel* : - 5% = 14,06€.

« LES FEMMES NE SONT PAS UNE "MINORITÉ" »

Parmi toutes les questions que parcourt à traits vifs et nerveux le petit livre à paraître de Charles Delhez, figure celle des femmes. « Elle ne peut pas être considérée comme une question périphérique. Les femmes ne sont pas une "minorité" que l'Église devrait mieux accueillir, comme si l'Église s'agissait d'une peuplade indigène. Parce que, partout dans le monde, à tous les niveaux, y compris en dehors des sociétés occidentales, les femmes accèdent aux plus hautes responsabilités. L'exclusion des femmes est juste totalement et absolument incompréhensible à la quasi-totalité de nos contemporains et contemporaines. Peut-être faut-il vivre à l'ombre des murs du Vatican ou sous ceux des antiques cathédrales pour ne

pas s'en rendre compte. »

Gabriel Ringlet, interrogé sur la proposition faite au pape d'ordonner des femmes, va dans le même sens : « Il est fondamental que l'Église ait un visage beaucoup plus féminin et pas seulement en superficie. Il faut que la théologie soit plus féminine, que le langage soit plus féminin et qu'il y ait des femmes prêtres comme dans d'autres Églises. Tous les arguments de l'Évangile et de la tradition vont dans ce sens-là. Jésus a eu une très grande audace dans les rôles confiés aux femmes et s'il n'a pas appelé des femmes parmi les apôtres, c'est parce que c'est impensable dans le contexte de l'époque. » (Th.M.)

La griffe de Cécile Bertrand

L'ÉGLISE EST FACE À UNE REMISE EN CAUSE FONDAMENTALE



INDICES

CÉDÉE.

La communauté chrétienne de laïcs Sant'Egidio se voit confier la paroisse Notre-Dame aux Riches Claires, dans le centre de Bruxelles. La communauté y est active depuis dix ans, tant côté liturgique que social, notamment vis-à-vis des sans-abri. Sant'Egidio prévoit de « redonner à l'église et au cloître du XVII^e siècle leur gloire d'antan tout en leur donnant une fonction correspondant au XXI^e siècle ».

EMBARQUÉES.

Vêtue de rouge, une délégation du réseau Women's Ordination Worldwide, qui lutte depuis 1996 pour l'ordination des femmes, a organisé une manifestation devant le Vatican. Les protestataires portaient des parasols rouges affichant des slogans en faveur d'une meilleure inclusion des femmes dans l'Église. Elles ont été arrêtées par la police.



RÉAFFECTÉ.

Une subvention de 2 300 000 € a été octroyée par la ministre De Bue pour restaurer, à Liège, le cloître de l'église Saint-Jean-L'évangéliste, datant du XVI^e siècle. Les travaux prévoient sa réaffectation en logements diversifiés, dont cinq destinés à des personnes à mobilité réduite.

RÉTROGRADE.

Le Saint-Synode des évêques de l'Église orthodoxe serbe s'est réjoui de l'annulation, par le pouvoir politique local, de l'Europride qui devait avoir lieu à Belgrade dans le courant du mois de septembre.

RÉPERTORIÉES.

Depuis 2016, les églises et chapelles de l'ancien diocèse de Namur font l'objet d'un travail d'inventaire minutieux, à paraître en cinq volumes. Le troisième, qui concerne les localités commençant par J à N, vient de paraître.

Après une violente campagne

LE BRÉSIL À UN TOURNANT

Jacques BRIARD

Les élections présidentielles de ce mois d'octobre dans le plus grand pays d'Amérique latine opposent Jair Bolsonaro à Lula. Les évêques catholiques s'alarment et rappellent la doctrine sociale de l'Église.

A l'issue de leur assemblée tenue du 28 août au 2 septembre dernier, les deux cent nonante-deux évêques catholiques du Brésil ont adressé un message à chaque citoyen. Ils y constatent que le pays vit une crise complexe liée à l'inégalité structurelle historiquement enracinée dans la société. Ils relèvent l'insouciance alarmante vis-à-vis de la Terre, la violence, le chômage, le manque d'accès à une éducation de qualité pour tous, la faim et le fait que plus de soixante millions de Brésiliens sont confrontés à l'insécurité alimentaire. Et ils ajoutent que « *notre jeune démocratie doit être protégée à travers un vaste pacte national* », en s'appuyant sur la doctrine sociale de l'Église. Ils se disent inquiets face à « *la manipulation religieuse menée par des politiciens et des religieux déformant les valeurs de l'Évangile et détournant l'attention des vrais problèmes* ». Tout en affirmant qu'« *un engagement authentique envers l'Évangile et la vérité est essentiel* ».

Diffusé un mois avant le premier tour des élections du 2 octobre, ce message indique encore que les tentatives de briser l'ordre institutionnel, voilées ou explicites, visent à mettre en péril la conquête irrévocable du vote. D'où l'invitation à participer pacifiquement aux différents scrutins électoraux et à choisir un président et des gouverneurs, des sénateurs et des députés fédéraux, d'État et de district engagés pour le bien commun, la justice sociale, la défense de la vie et la Maison commune.

D'IMPORTANTES DIVERSITÉS

Quasi aussi grand que l'Europe avec plus de huit millions de kilomètres carrés, le Brésil additionne d'importantes diversités, à commencer par celle de nombreux biomes ou écosystèmes. Le pape François a rappelé l'importance de celui de l'Amazonie qui est l'un des poumons de la Terre, avec le bassin du Congo et Bornéo. Une autre diversité est celle des plus de deux cents millions d'habitants aux origines multiples. Celles-ci remontent à l'extermination des Indiens, à

l'exploitation des esclaves amenés d'Afrique et aux immigrations successives. Cette diversité transparaît parmi les propriétaires et les travailleurs des grandes exploitations agricoles, les petits paysans et les sans-terre, de même que chez les habitants des mégapoles. Ainsi, a indiqué Laurent Delcourt, chargé d'études au Centre tricontinental, « *les descendants des quatre millions d'esclaves importés au Brésil entre les seizième et dix-neuvième siècles cumulent encore les indicateurs de pauvreté, d'inégalités et d'exclusions.* ».

Au fossé entre classes sociales s'ajoute celui entre les hommes et les femmes, comme le rappelle sœur Ivone Gebara, docteure en philosophie et en sciences religieuses des universités catholiques de Sao Paulo et de l'UCLouvain. Ces différents fossés se répercutent dans les conditions de vie matérielles et à travers les cultures et les religions. Considéré comme une grande nation catholique, le Brésil a connu un fort développement du protestantisme. Notamment, ces dernières années, celui des communautés évangéliques a été favorisé par l'appui des classes sociales aisées et les soutiens étrangers, spécialement dans le domaine des communications sociales.

NOSTALGIQUE DE LA DICTATURE

Dans un interview à *Global Initiativ'* (UCLouvain), début 2022, Laurent Delcourt rappelle que « *la victoire du candidat d'extrême droite Bolsonaro aux élections présidentielles de 2018 avait marqué un tournant majeur dans la trajectoire du plus grand pays d'Amérique latine* ». C'était, en effet, celle d'un nostalgique de la dictature militaire de droite au pouvoir de 1964 à 1985. Si le pays avait été présidé de 2002 à 2010 par le candidat du Parti des Travailleurs (P.T.), Lula, cet ancien syndicaliste, emprisonné pour corruption, n'avait pas pu se représenter en 2018. Libéré l'année suivante, il a vu sa condamnation annulée en 2021. Sa successeurice, Dina Rouseff, membre du même parti, avait, quant à elle, été destituée pour avoir dissimulé l'ampleur du déficit public. Quant au président suivant, Michel Temer, promo-

INDICES



© Agência Brasil et Palácio do Planalto

DEUX CANDIDATS. Et une grande incertitude sur le résultat du scrutin.

teur d'une politique libérale, il a aussi été accusé de corruption.

La campagne électorale qui vient de se dérouler aura été encore bien plus tumultueuse que la précédente. Si des entreprises étrangères ont quitté le pays, en revanche, des multinationales de l'agro-business et de production d'énergie ont tout fait pour que le président et le gouvernement fédéral sortants restent au pouvoir. De plus, les menaces et des actes de violence se sont multipliés dans les villes et les campagnes, en prolongement de ce qui s'est passé durant les quatre dernières années.

Après avoir fortement contribué à l'élection de Bolsonaro en 2018, les quarante millions d'évangéliques brésiliens, qui constituent près d'un tiers de l'électorat, ont été à nouveau très convoités durant cette campagne. Le chef de l'État sortant, catholique converti au protestantisme évangélique, et son épouse ont été accusés Lula d'être associés au démon, tandis que, selon le journal *La Croix*,

le leader du PT a dit ne pas vouloir s'engager « dans une guerre sainte ». Lula a été présenté comme un rempart pour la grande majorité des Brésiliens et aussi pour la démocratie. Il a été rappelé que sa présidence et celle de Rousseff ont été marquées par l'éradication de la famine et la sortie de la pauvreté de vingt millions de Brésiliens, mais aussi par des mesures en faveur de la classe moyenne et qui avaient alors été bénéfiques à l'économie du pays.

AMAZONIE RAVAGÉE

Contrairement à ses promesses, Bolsonaro n'a pas pu relancer l'économie brésilienne qui était en récession depuis 2013-2014. Mais il a soutenu, incendies à l'appui, les propriétaires et entreprises détruisant les forêts de l'Amazonie et développant « une économie prédatrice », selon les mots du grand photographe brésilien Sebastio Salgado. Celui-ci prône « une économie durable, biologique, locale et intégrant les vingt-cinq millions d'Indiens et

de communautés pauvres d'Amazonie ».

Les critiques concernant la manière de gérer la pandémie de la covid-19 ont été encore plus nombreuses, parce que le Brésil a été l'un des pays les plus touchés et que le président a tenté d'instrumentaliser cette crise à des fins politiques. Toutefois, les très nombreuses victimes ont pu, un peu, bénéficier d'une aide décidée par le Parlement sur proposition de l'opposition, ce dont le gouvernement n'a pas manqué de tenter de tirer profit. De plus, le comportement autoritaire de Bolsonaro et sa proximité avec les forces armées font redouter un scénario comparable à l'attaque du Congrès américain menée par les partisans de Donald Trump. Voire même un possible coup d'État dans l'entre-deux tours au cas où le « Trump des tropiques » serait dépassé par Lula au premier tour. Et Bolsonaro a profité de la fête nationale du 7 septembre pour rassembler ses partisans, d'autant plus qu'elle marquait le deux centième anniversaire de l'accession du pays à l'indépendance. ■

DÉNONCÉS.

Les noms de 26 prêtres ayant fait l'objet d'une enquête pour agressions sexuelles sur des mineurs en Colombie ont été publiés par l'archidiocèse de Medellín, sur requête de la justice. Elle a ainsi accédé à la demande faite par un journaliste enquêtant sur la pédocriminalité dans l'Église locale.

REJETÉE.

Lors d'un référendum, le projet de nouvelle constitution chilienne a été repoussé par 62% des électeurs. Il présentait des avancées dans le droit des femmes, des peuples minoritaires et des LGBT+. Le texte, considéré comme avant-gardiste, contenait des propositions jugées trop radicales par une partie de la population.



STOPPÉS.

Pour la deuxième année consécutive, le rapport des Nations unies annonce un déclin de l'indice de développement humain qui mesure l'éducation, le niveau de vie et l'accès à la santé. Les crises, la covid 19 et la guerre en Ukraine ont stoppé net trente ans de progrès.

RETIRÉE.

Le ministre de la Justice a retiré sa reconnaissance à l'Exécutif des Musulmans de Belgique, organe de représentation du culte islamique dans le pays. Il est soupçonné d'ingérences étrangères, de mauvaise gestion, de manque de transparence et de confiscation par une poignée de ses membres. « *Consterné* », l'organe a porté plainte contre le ministre.

INSCRITS.

Dans l'archevêché de Fribourg (Allemagne), les registres de baptême inscriront désormais les parents de même sexe et les changements de sexe à l'état civil.

A portrait of Bruno Colmant, a middle-aged man with dark hair and glasses, wearing a dark suit, a light blue checkered shirt, and a yellow tie. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is a plain, light-colored wall.

Une remise en question

Propos recueillis par Michel PAQUOT

BRUNO COLMANT : **« LE NÉOLIBÉRALISME, C'EST FINI ! »**

Depuis quelques années, l'économiste belge Bruno Colmant prend ses distances avec le néolibéralisme dont il a pourtant été longtemps un ardent défenseur. Dans une tribune publiée début août dans *La Libre Belgique*, qui a fait sensation, il va encore plus loin en constatant l'incompatibilité entre le néolibéralisme et le défi climatique. Et plaide pour une réhabilitation du rôle de l'État. Explications.

« **N**ous ne pouvons plus dissocier, ainsi que je l'ai erronément cru trop longtemps, économie et écologie, car l'avidité de l'enrichissement entraîne un saccage de la nature. (...) La remédiation climatique est incompatible avec l'économie de marché capitaliste néolibérale telle que nous la connaissons. » Âgé de soixante-et-un ans, l'économiste et financier belge Bruno Colmant, bardé de diplômes et de certifications, passé par les groupes bancaires ING et Degroof Petercam, un temps président de la Bourse de Bruxelles, n'était pas spécialement connu pour ses positions hétérodoxes, bien au contraire. Même s'il défend déjà depuis plusieurs années la réhabilitation du rôle de l'État. Or, dans une carte blanche publiée le 7 août dernier sur le site de *La Libre Belgique*, qui a connu un énorme retentissement, ce membre de l'Académie Royale de Belgique qui enseigne dans plusieurs universités belges va plus loin en prenant ses distances avec le néolibéralisme.

CONTRADICTION PROFONDE

« Cette réflexion, je l'ai mise en chantier il y a trois-quatre ans et elle a donné lieu à deux livres, *Du rêve de la mondialisation au cauchemar du populisme* (2019) et *L'hypercapitalisme, le coup d'État permanent* (2020), commente-t-il. Je ressens une véritable inquiétude à propos de la situation écologique qui empire de jour en jour et sa dérivation dans le domaine économique. Ma conclusion est qu'il existe une contradiction profonde entre le néolibéralisme américain,

tel qu'on le connaît depuis quarante ans, et la gestion de la planète et des hommes. Je fais partie des économistes qui ont été irradiés par le système américain. Mais j'ai des circonstances atténuantes car ma grand-mère est américaine, j'ai étudié aux États-Unis et j'ai travaillé à New York. Ce

« On a fait une erreur de jugement en dépouillant l'État de son rôle de stratège. »

modèle me plaisait car il est facile à comprendre. Or, le propre de l'intelligence est d'être capable de se remettre en question. Je ne dis pas que j'ai changé d'avis, mais j'ai évolué fortement. »

En se substituant à la nature, constate Bruno Colmant, la monnaie l'a détruite. « À l'origine, l'économie était essentiellement agricole, les échanges étaient quasiment instantanés. Quand on est rentré dans la révolution industrielle, on a dit aux travailleurs qu'ils ne seront pas payés avec le fruit de leur travail, mais avec de la monnaie qui, en plus, est nécessaire pour faire des investissements. Aujourd'hui, on a épuisé la nature pour s'enrichir au travers de la mécanisation. On a utilisé les biens de la nature pour augmenter notre patrimoine financier qui se mesure en monnaie. »

POUR UN AUTRE ÉTAT

L'économiste est ainsi convaincu de la nécessité, et de l'inéluctabilité, du retour en force de l'État. « Le néolibéralisme avait comme but essentiel de le détruire, observe-t-il. Comme tout est marché, tout se négocie, et on a considéré que la loi de l'offre et de la demande était un substitut aux biens collectifs fournis par l'État. Aux États-Unis, par exemple, l'enseignement est payant. Le néolibéralisme veut que l'État soit supplétif. Mais on a fait une erreur de jugement en le dépouillant de son rôle de stratège, en démantelant ses grands monopoles, en considérant qu'il

n'avait aucune impulsion à donner dans le domaine industriel, dans les grands chantiers. Il faut aujourd'hui réhabiliter un État qui soit dans un partenariat avec les marchés, qui ne leur soit pas subordonné. Les trois facteurs de production, le capital, le travail et la nature, doivent être bien gérés. Le néolibéralisme, cette course frénétique à l'individualisme forcenée, à l'enrichissement personnel au détriment de la collectivité, c'est fini ! »

Pourrait-on aller jusqu'à nationaliser ou renationaliser certains secteurs ? Dans sa tribune, Bruno Colmant n'écrit-il pas qu'« il n'est pas exclu que les articulations politiques collectivisent des pans entiers de l'économie privée, sous forme de confiscations et de nationalisations » ? « Je crois que nationalisation est un mot que l'on va redécouvrir dans les prochaines années. Dans le domaine énergétique, c'est frappant, notre dépendance de monopoles privés est absolument insupportable. Pour le consommateur, la libéralisation n'a pas du tout été bénéficiaire dans certains domaines, au contraire. Ce ne sera peut-être pas des nationalisations, mais l'État va être présent de manière beaucoup plus rapprochée dans la gestion des grandes entreprises pour s'assurer qu'elle est cohérente. Car l'État, c'est la représentation citoyenne. Mais les citoyens sont-ils bien représentés dans la gestion publique ? Je ne le crois pas. Un problème de démocratie se pose alors. Il aurait fallu avoir un dialogue avec les grandes entreprises ou avec les GAFAs. Sont-ils prêts à jouer le jeu ? Peut-être pas, car leur but est de gagner de l'argent. Il n'est pas bon que l'État ait perdu la main dans la gestion de l'économie. Même s'il faut bien se rappeler que, dans les années 70, il était mal géré. Il fallait par exemple attendre six mois avant d'obtenir une ligne téléphonique. »

UNE BRÛLANTE INQUIÉTUDE

« Plaidoyer pour une réhabilitation immédiate de l'État stratège » est d'ailleurs le sous-titre du livre qu'il est en train d'écrire. Son titre, *Une brûlante inquiétude*, se réfère à celui de l'encyclique publiée par Pie XI en mars 1937, *Avec une brûlante inquiétude*. Dans sa carte blanche, l'économiste rappelle que le pape « mettait en garde contre les forces du mal qui allaient se déchaîner deux ans plus tard et dont les premières manifestations étaient déjà audibles. Si nous ne faisons pas face aux plus grands périls environnementaux qui surviennent, nous serons bientôt en 1937 ».

« Le changement climatique perturbe complètement nos économies, relève-t-il, tout comme la guerre en Ukraine qui entraîne un changement profond dans leur fonctionnement. On a été les passagers clandestins de la mondialisation, il faut maintenant diriger le bateau. L'Europe est en train de perdre pied, le choc inflationniste est important, on va vers des années très compliquées. Car même si l'humain possède une grande faculté d'adaptation, à partir du moment où on a une guerre à deux mille kilomètres, on doit rester inquiets. L'inflation actuelle est en train de montrer qu'environ 40% de la population belge a du mal à boucler ses fins de mois, ce qui me choque aussi. On se dirige vers une crise de désespoir social. Si un pays, c'est la paix sociale, l'apaisement, la bienveillance, la solidarité, à partir du moment où survient une guerre qui entraîne une démondialisation, tout est à revoir. La confrontation de l'humain à la finitude des ressources de la nature risque d'augmenter le niveau d'énervement dans la société. On peut s'attendre à voir surgir de violents rejets sociaux. Et l'apparition de régimes autoritaires. » ■



© Magazine L'appel - Frédéric ANTOINE

AU MAGASIN DE L'ABBAYE.
De leurs bières, les sœurs ont la fierté modeste.

Derrière les gros murs de pierres qui ceignent l'abbaye de Maredret, on imaginerait bien la croiser, l'abbesse Hildegarde von Bingen. Maredret a toujours eu des relations privilégiées avec cette étrange bénédictine du Moyen Âge, canonisée et proclamée "docteur de l'Église" en 2012. Depuis quelques années, les sœurs se sont même mises à approfondir la lecture de ses œuvres, considérant que son message était plus que jamais d'actualité. Elles rêvent de faire de leur monastère un "Centre international Hildegarde". « *Hildegarde a écrit : "Tu as en toi le ciel et la terre". Mais elle a aussi été la première à parler des bienfaits du houblon pour conserver la bière, explique Karen Chenut, une laïque membre du Conseil économique qui accompagne les religieuses. Cela a poussé les sœurs à envisager de créer une bière selon ses préceptes.* »

PATRIMOINE À SAUVER

À quatre-vingts kilomètres de là, dans l'Avouerie de la vallée de l'Ourthe, Frédéric Schenk possède notamment un musée de la bière. Depuis des années, il y propose des cours de brassage et de taste-bières. Il a, lui aussi, été séduit par Hildegarde. L'an dernier, pour les journées du patrimoine, il crée une exposition sur la célèbre religieuse de Bingen. Son angle *Et Hildegarde von Bingen créa la bière* fait aisément entrer le public dans le sujet.

Deux ans plus tôt, les religieuses de Maredret mettaient leur projet brassicole à exécution. Le temps pressait. « *Notre monastère date de 1893. Il y a nécessité d'entretenir ce patrimoine qu'il ne faut pas laisser se détériorer* », dit sœur Gertrude, actuellement l'économe de la communauté. Les bâtiments nécessitent de nombreuses restaurations et sont une véritable passoire énergétique. « *Il faut septante mille litres de mazout par an pour les chauffer, et il y fait toujours froid !, explique Karen Chenut. Jadis, le monastère pouvait compter sur des familles fortunées et les dots des jeunes sœurs. Aujourd'hui ce n'est plus le cas...* »

Les bénédictines sont des expertes de l'enluminure. Mais ce n'est pas ce qui attire les investisseurs. Alors que, si, moyennant rétrocession, un brasseur acceptait de préparer (et vendre) la bière de leurs rêves, cela changerait tout... Contact est pris avec plusieurs entreprises. Sans convaincre les sœurs. Jusqu'à ce qu'elles rencontrent les Martin. « *Nous sommes une famille catholique, confie Edward Martin, fils du brasseur John Martin, et brasseur lui-même. Cela faisait longtemps que mon père voulait créer une bière pour soutenir une communauté religieuse. Un jour, alors que nous pensions à Maredret, les sœurs ont pris contact avec nous. Le courant est tout de suite passé !* »

BIÈRES DE FEMMES

Affaire conclue. Sous l'égide de Hildegarde, les sœurs auront "leurs" bières. Une part des bénéfices leur reviendra. Mais, comme il s'agit d'abord de les aider, le brasseur s'engage en plus à leur verser une rente annuelle, quelles que soient les ventes. Deux versions de la bière sont imaginées : une triple (8% d'alcool) et une haute fermentation (6,6%). Les moniales en choisissent les noms. Sœur Gertrude proposera qu'ils soient d'origine latine. La première s'appellera *Triplus*. Mais l'autre ? L'économe suggère *Altus*, comme "fermentation haute", noble, fière ou profonde. Une dénomination pas évidente à commercialiser. Mais ce sont les sœurs qui décident...

Sur la composition du breuvage aussi, les religieuses sont intraitables. « *Comme le recommande Hildegarde, elles devaient être à base d'épeautre, "la" céréale de la Sainte, explique sœur Gertrude. Avec les plantes médicinales qu'elle recommande dans ses livres et que l'on trouve en partie dans notre jardin : la sauge, le gingembre, la coriandre, le galanga...* » À la brasserie, on prend le temps de concevoir les bières. « *Pour la triple, en plus de l'orge, on a mis des levures florales. Dans l'Altus, il y a de l'orge torrifiée, des baies de genévrier, des clous de girofle...* », précise le brasseur. Consultées à chaque étape, les sœurs goûteront à trois reprises. La mère abbesse

Une affaire qui mousse

LES BRASSEURS SUCCESSEURS DE HILDEGARDE

Frédéric ANTOINE

Du Namurois au Luxembourg, les héritiers de Hildegarde von Bingen ne manquent pas. Pour eux, c'est sûr : elle est l'inventrice de la bière. Ou à peu près. Et il importe désormais de suivre ses préceptes jusqu'au fond des verres.

trouvera une des bières manquant de rondeur et proposera d'en baisser le taux d'alcool. « Elle avait raison. Moins d'alcool génère plus de sucre. Et c'est meilleur. »

De longues discussions entourent la question de l'étiquette. « Lorsque les sœurs ont vu notre premier projet, qui nous avait pris cinq mois, elles ont dit y voir l'image du démon », explique le brasseur. « Nous avons demandé qu'ils intègrent de l'enluminure, du doré, notre blason, notre devise... et que ce soit féminin », précise Karen Chenu. « Nous avons dû tout reprendre à zéro, poursuit Edward Martin. Je ne vous le cache pas, cela demande beaucoup de travail... et de moyens ! » Début été 2021, la production des bières débute enfin. La triple à la brasserie de Mont-St-Jean, où le groupe Anthony Martin réalise aussi les bières *Waterloo*. L'*Altus* dans la vallée de la Senne, où le groupe possède la gueuserie Timmermans qui utilise la brett, une levure sauvage donnant un goût proche de l'Orval. Les productions sont modestes. À Waterloo, on ne brasse la

Triplus qu'une semaine par mois. Et on en vend plus que de l'*Altus*...

PLUS QU'UNE

Alors que la Maredret sort de brasserie, Aubrée Godefroid, directrice de la Maison des mégalithes de Wéris (Durbuy), est à la recherche d'une exposition originale. Jadis, elle en avait proposé une sur les VIP du Moyen Âge. Cette fois, elle voudrait du féminin. Frédéric Schenk et son travail sur Hildegarde attirent son attention. Elle obtient que son expo fasse halte à Wéris en 2022.

À Maredret, les bières occupent une place plutôt modeste dans le magasin de l'abbaye. Comme si les soeurs ne cherchaient pas à trop valoriser le produit. Le groupe Martin, lui, a placé les bières dans des grandes surfaces et l'Horeca des environs. Mais la concurrence est rude. Il faut donc à la fois valoriser le côté Hildegarde et son épeautre, et le caractère patrimonial de l'opération. Les sœurs, elles, rêvent d'une commercialisation internationale. "Leurs" bières

ne sont-elles pas uniques et sans concurrence ?

Sans concurrence ? Pas tout à fait. Le temps que dure l'exposition sur Hildegarde à la Maison des mégalithes de Wéris, on peut y consommer et acheter la bière *Hildegard*, dont l'étiquette affiche le portrait de l'abbesse. La *Hildegard* est toutefois une microbière, produite dans une nanobrasserie, avec un brassin unique de deux cents litres. Ambrée, elle titre à 5,5%, et a une saveur épicée proche de celle de la cervoise. « L'idée était plutôt de concevoir une bière s'inspirant de celles du XII^e siècle », explique Aubrée Godefroid. Il n'y en aura que vingt-cinq casiers. Pas de quoi affoler les sœurs de Maredret. Mais de quoi démontrer que, en Wallonie, l'héritage de Hildegarde fait de plus en plus rêver... ■

Une version longue de cet article est disponible sur internet dans Les Plus de *L'appel*.

Hildegarde de Bingen, et une femme créa la bière, Maison des mégalithes, place Arsène Soreil 7, 6940 Wéris → 01/11 www.megalithes-weris.be

Femmes & hommes

URSULA VON DER LEYEN.

La présidente de la Commission européenne a fait une visite en août au sein de la communauté œcuménique de Taizé. Elle y a évoqué sa foi et mis en avant la jeune génération envers laquelle elle se sent obligée.

NATASHA ST-PIER.

Dans son nouvel album *Jeanne*, elle souhaite rendre hommage à la figure historique de Jeanne d'Arc. L'album sort le 30 septembre, mais la chanteuse vient de dévoiler un premier single extrait de cet album : le titre *Jeanne de Laurent Voulzy*.



UWE CONRADT.

Maire de la ville de Sarrebruck (Allemagne), il réclame la démission de l'évêque de Trèves et de son prédécesseur, suite à la publication d'un rapport accablant sur les abus sexuels dans l'Église de ce diocèse.

ALIX BAYLE.

Journaliste, réalisatrice et cofondatrice du mouvement Toutes Apôtres !, elle écrit dans le journal *La Croix* que l'Église doit revoir sa doctrine sur l'homosexualité, ce qui ne peut se faire sans une remise en cause de l'idée de « complémentarité homme-femme ». Car cette dernière « cadenas toute évolution vers une réelle égalité dans notre Église ».

JEAN-CLAUDE HOLLERICH.

Interrogé fin août, à Rome, dans le cadre du Synode, sur la position de l'Église sur l'homosexualité, cet archevêque de Luxembourg a déclaré qu'il n'était pas en faveur d'un changement de la doctrine à ce propos. Or, en février, il estimait qu'il fallait « un changement de l'enseignement catholique sur l'homosexualité », jugeant erroné de la considérer comme un péché.

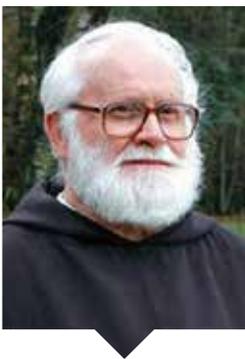
L'actualité de Teilhard de Chardin

LA MESSE

SUR LE MONDE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Dans un texte presque centenaire, Teilhard de Chardin nous donne l'exemple d'une prière existentielle réunissant en un seul faisceau l'expérience humaine et spirituelle de l'humanité tout entière.

Il y aura bientôt un siècle que Pierre Teilhard de Chardin rédigeait l'un de ses plus beaux textes : *La Messe sur le Monde*, un écrit capital signé le 6 août 1923 et qui a fait l'objet, ces dernières années, d'importantes publications. Ce bref texte est daté « *Ordos, 1923* ». Cela veut dire qu'il a été rédigé dans le désert d'Ordos, en Mongolie-Intérieure, durant le premier voyage scientifique de Teilhard en Chine, avec le Père Émile Licent, naturaliste au Musée Hoangho Paiho de Tianjin. Les commentateurs ont signalé comment Teilhard reprenait dans ce texte une vision théologique et spirituelle déjà exprimée auparavant, en particulier dans un autre texte rédigé quelques années plus tôt dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, alors qu'il se trouvait à proximité du Chemin des Dames dans l'Aisne. Il y avait été mobilisé entre 1915 et 1918 comme caporal brancardier (refusant d'être aumônier militaire).

LA DOULEUR DES HOMMES

Sur le dos de son mulet, en arpentant le désert d'Ordos, pas plus que dans les tranchées de l'Aisne, Teilhard ne dispose ni de pain, ni de vin, ni d'autel sur lequel offrir le sacrifice de la Messe. L'autel dont il dispose est la terre entière. Ce qu'il a à offrir, c'est le travail et la peine de tous les hommes. Le prêtre y offre sur une patène mystique tout ce travail et toute cette douleur des hommes qui, unis au sacrifice du Christ, souverain prêtre et sauveur du monde, seront consacrés et transsubstantiés, conduisant le céle-

brant à l'adoration et à la communion en vue d'un envoi en mission.

Peu d'hommes auront su intégrer à ce point, dans une unité existentielle, un travail scientifique d'une rigueur universellement reconnue, une réflexion théologique d'une grande profondeur, des relations d'une très grande humanité avec les hommes et les femmes de sa famille naturelle, de sa communauté religieuse, de son milieu de travail, de son engagement militaire – qui lui valut la Légion d'honneur –, le tout réuni comme un admirable bouquet dans une continuelle communion avec Dieu.

LA LITURGIE D'UN HOMME UNIFIÉ

Voici quelques passages de cette admirable prière : « *Puisqu'une fois encore, Seigneur, dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde...* » « *Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du globe et converger vers l'Esprit...* » « *Un à un, Seigneur, je les vois et les aime. (...) Je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants ; ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière...* »

Cette vision à la fois simple et majestueuse nous amène très loin de toutes nos petites querelles de rites liturgiques ordinaire ou extraordinaire, de traductions nouvelles ou anciennes, d'avant-gardisme ou de refus réactionnaire. Plus que jamais nous avons besoin de femmes et d'hommes profondément humains, comme Pierre Teilhard de Chardin, qui savent offrir sur l'autel de leur vie de chaque jour non seulement leurs joies et leurs peines, leur succès et leurs échecs, leurs regrets comme leurs aspirations, leurs rires et leurs larmes, mais bien l'expérience globale de tous leurs frères et sœurs en humanité. C'est là la liturgie qui plaît à Dieu. ■

Un champ expérimental en Brabant wallon

LE CANNABIS

EST UNE PLANTE VERTUEUSE

Textes et photos : Jean BAUWIN

À Chaumont-Gistoux, un champ de cannabis a été planté pour étudier cette plante que l'on trouvait partout. Jusqu'à ce que l'industrie du nylon et du coton la diabolise entre 1920 et 1940, et la rende indésirable. Et pourtant, depuis six mille ans, elle est cultivée pour se nourrir et s'habiller. L'exposition qui jouxte le champ fait découvrir ce chanvre agricole, pauvre en principe psychotrope. C'est une plante vertueuse, grande consommatrice de CO₂, qui dépollue les sols et dont tous les éléments peuvent être valorisés. En théorie, si son exploitation était promue à grande échelle, elle serait une plante zéro déchet.



UNE PLANTE POUR SE SOIGNER.

Il y a trois ans, Flora Mer, Lionel Quataert, et Jonathan Blondiau ont lancé CBX Medical, une entreprise qui propose tout à fait légalement des produits utilisant des composés extraits du cannabis. Cette plante est en effet un véritable cadeau de la nature. Elle offre des molécules actives intéressantes pour le secteur pharmaceutique et médical. Avec CBX Foundation,



ils entendent informer, promouvoir le chanvre et booster sa recherche en Europe. Aujourd'hui, en Belgique, il n'y a qu'une seule machine agricole disponible pour le récolter de manière industrielle. Sur le terrain de Chaumont-Gistoux d'un peu plus d'un hectare, ils espèrent bien observer son comportement et faire connaître ses vertus au plus grand nombre.



UNE PLANTE POUR S'HABILLER.

L'exposition présente différents vêtements, particulièrement légers, doux et agréables à porter, réalisés en chanvre. Comme le lin, cette matière donne des fibres qui peuvent servir à l'industrie textile. Après trois ou quatre mois de pousse, la plante peut être fauchée. Elle reste ensuite sur le sol pendant



quelques semaines. C'est l'étape du rouissage qui permet de dégrader la cellulose entourant les fibres. Une fois celles-ci extraites de la tige, démêlées, nettoyées et peignées, elles peuvent être transformées en textile.



UNE PLANTE POUR SE NOURRIR.

Lionel Quataert vante les vertus nutritives de ce chanvre wallon et bio. Source de fibres, de minéraux et d'oméga 3 et 6, la plante permet de réaliser des huiles ou des pâtes à base de

farine obtenue à partir de ses graines. Deux sœurs, installées à Alleur, fabriquent et commercialisent déjà des pâtes 100% bio, locales et artisanales.

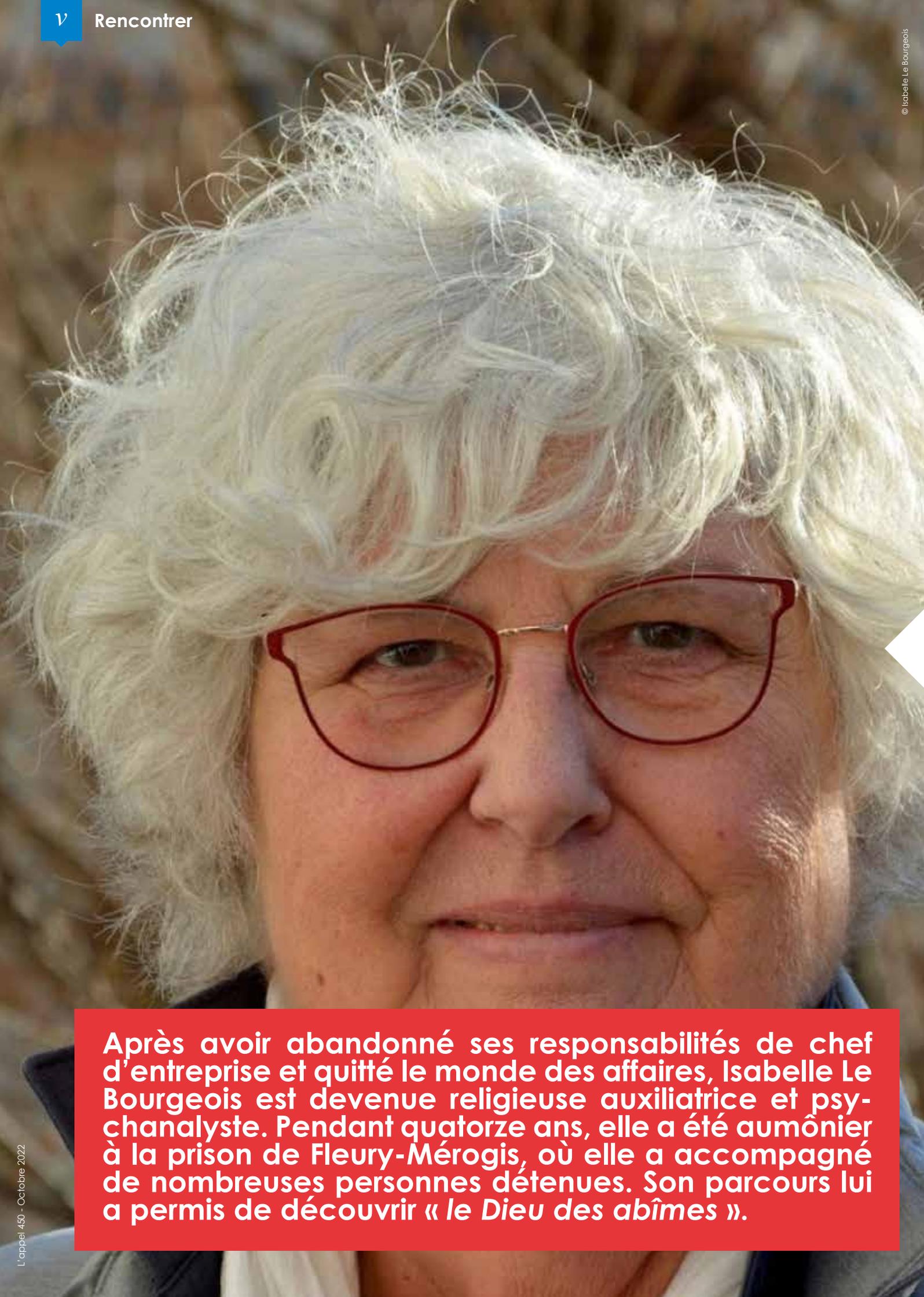


UNE PLANTE POUR SE LOGER.

Des blocs de chanvre peuvent être utilisés dans la construction. En le mélangeant avec de la chaux, on en obtient qui offrent une grande isolation thermique et acoustique. Ils s'emboîtent et se montent à sec, et peuvent servir de coffrage pour y couler

du béton armé. En plus d'être naturel et local, le chanvre offre une excellente résistance au feu et régule naturellement l'humidité du logement.

Visite du champ et de l'exposition, tous les week-ends de 13 à 18h, jusqu'au 2 octobre, à Chaumont-Gistoux.
Suivre les indications à partir de la rue Roblet.

A close-up portrait of an elderly woman with short, curly, white hair. She is wearing red-rimmed glasses and looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a blurred, natural setting with warm tones.

Après avoir abandonné ses responsabilités de chef d'entreprise et quitté le monde des affaires, Isabelle Le Bourgeois est devenue religieuse auxiliatrice et psychanalyste. Pendant quatorze ans, elle a été aumônier à la prison de Fleury-Mérogis, où elle a accompagné de nombreuses personnes détenues. Son parcours lui a permis de découvrir « *le Dieu des abîmes* ».

Isabelle LE BOURGEOIS

« LE DIEU DES ABÎMES A PRIS CHAIR EN MOI »

Propos recueillis par Michel LEGROS

— **Après des études de lettres et de droit, vous vous lancez dans les assurances au milieu des années septante. La vie semble vous sourire...**

— Oui, j'ai vingt-deux ans, je sors des études et j'accepte le premier boulot qui se présente à moi dans le monde des assurances. Ça marchait très bien et j'étais très motivée par ce que je faisais. J'avais même réussi à m'acheter un appartement à Paris.

« Je n'emploie jamais le vocable de "détenu" ou "prisonnier" parce que toute personne est une personne, quelle que soit sa situation. »

— **Et le dimanche de Pâques 1981, votre vie est transformée...**

— J'ai alors trente-quatre ans. M'étant levée tôt pour aller chercher les croissants pour le petit déjeuner de ma famille, je passe devant une église. Une pulsion subite me pousse à y entrer pour la visiter. Or, bien qu'issue d'une famille catholique, j'avais déserté Dieu depuis longtemps. Il était devenu un concept qui ne nourrissait pas l'âme. C'était l'heure de la messe, le moment de l'homélie. J'entends alors l'officiant dire : « Dieu vous aime et vous ne le savez pas ! » Ça a été pour moi un véritable choc.

— **Qui a eu des effets immédiats ?**

— Pas tout à fait immédiats, mais il a bouleversé en profondeur des choses en moi. Une véritable conversion impossible à raconter. Au départ, je n'osais pas y croire : c'était tellement différent de ce que je vivais. Je sentais aussi qu'afin de concrétiser cet appel si neuf et vigoureux,

il me fallait entrer dans la vie religieuse pour continuer de chercher, comprendre, aller au fond de moi-même. Un hasard m'a alors fait rencontrer quelqu'un qui m'a parlé des religieuses auxiliaires que je ne connaissais pas. « Vas-y, me dit-on. *Que risques-tu à essayer, c'est comme cela que tu sauras si c'est bon ou pas comme chemin pour toi.* »

— **Qui sont ces religieuses ?**

— Il s'agit d'une congrégation internationale à la spiritualité ignacienne dont les membres sont au service de l'espérance là où elles travaillent. Elles mettent en commun le fruit de leur travail, de leurs missions. Ce partage est spirituel dans le soutien mutuel et fraternel, et aussi financier. Je suis donc partie à leur rencontre... et ça a marché ! Elles ont tout de suite cru en mon histoire. J'en ai été tout interloquée. Je n'étais pas vraiment prête à ça, mais elles m'ont beaucoup aidée. En 1983, j'ai tout quitté pour entrer au noviciat.

— **Comment vos proches ont-ils réagi ?**

— Bien entendu, autour de moi, c'était l'incompréhension. Je devais faire confiance à l'élan du cœur qui était le mien. Pour moi, il n'y avait aucune hésitation à avoir. Ils ont fini par comprendre. Ces deux années de noviciat ont été comme une démarche d'initiation à la vie commune en Dieu, à la prière et à un mode vie simple et fraternel. Ensuite, il m'a fallu retourner à l'université. J'étais en effet très ignorante. Je ne fréquentais plus l'église, je ne connaissais rien de la religion, du catéchisme... J'ai donc suivi trois années de théologie.

— **Vous êtes ensuite envoyée au Mexique...**

— Oui, dans la communauté du noviciat pour être auprès des coupeurs de canne à sucre et de leurs familles pendant

la saison de coupe. Il s'agissait de vivre avec eux et d'ainsi partager quelque chose de leur quotidien. C'était un vrai défi pour tout l'être que j'étais, encore façonnée de vie confortable et loin de la brutale réalité des plus humbles de cette terre. Ma première nuit, après quelques heures difficiles à méditer sur l'absurdité d'une telle situation, à ruminer une certaine colère et à regretter ma couette douillette, j'ai fini par entendre, un peu désorientée dans ce noir épais de la nuit mexicaine, que le Dieu qui se donnait à voir était le "Dieu des abîmes". Je ne m'étais pas dit à l'époque qu'il s'agissait de ce Dieu, mais aujourd'hui, c'est bien ce nom-là que je lui donne, je persiste et signe.

— **Vous entamez alors une psychanalyse pour devenir psychanalyste ?**

— Ce type de démarche, bien sûr, est très personnel. Mais le bouleversement que je vivais - avoir tout quitté, le monde des affaires, ma famille, mes amis, et avoir été hors de l'Église et de la religion pendant de très nombreuses

années - ce n'était pas rien. Il fallait travailler tout ça. J'ai donc entamé une psychanalytique et appris à découvrir la langue particulière qui est celle de l'inconscient. Je me suis rendu compte au bout de quelques années que je pouvais

« **Le Dieu des abîmes est un Dieu qui ne se voit pas puisque, ayant choisi d'être en dessous, il reste caché.** »

écouter avec une oreille branchée sur l'inconscient. J'ai donc ouvert un cabinet pour tenter de vivre auprès de ceux qui ont soif d'être écoutés, pour qui l'écoute est de nouveau un lieu de vie possible. Entendre ce qu'une de mes patientes me disait : « *J'ai mal d'un mal que je ne sais pas articuler, un mal qui n'a pas encore de mots. Y a-t-il seulement quelqu'un pour écouter ? Quelqu'un de fiable ? Quelqu'un qui va recevoir mes cris et nous aider à les nommer ?* »

— **C'est aussi pour cette raison que vous êtes allée à la rencontre des personnes détenues ?**

— Tout d'abord, vous avez raison de parler de "personnes détenues". En effet, je n'emploie jamais le vocable de "détenu" ou "prisonnier" parce que toute personne est une personne, quelle que soit sa situation. Un aumônier de prison m'avait approchée pour aller à leur rencontre, mais j'ai d'abord refusé. Cela ne m'intéressait pas. J'écoutais toute la journée des personnes victimes, je ne sentais pas l'intérêt d'aller écouter des "coupables" en prison. Il a insisté, m'a demandé d'y aller « *une fois, pour voir* ». De fil en aiguille, j'ai été convaincue. J'y suis restée quatorze ans. Je n'ai écouté que des hommes, des histoires souvent sordides. Assez vite, leurs regards m'ont bouleversée. Rencontrer ces personnes, en fait, c'est retrouver la trace du Dieu des abîmes.

— **Comment le définiriez-vous ?**

— Il est le Dieu le plus intime, le plus profond, le plus noir, le plus carcéral en nous où sa lumière va se faire. Quand une personne détenue m'interpelle : « *Vous croyez que Dieu peut m'aimer, moi qui suis un assassin ?* », c'est quelqu'un qui attend de moi que je lui parle du Dieu auquel je crois, quelqu'un qui attend que je lui dise que Dieu l'aime malgré tout ce qu'il est et ce qu'il a fait. Je sais que Dieu aime sans condition, qu'un être humain est et reste un être humain à ses yeux, y compris le pire d'entre nous. Moi, je suis là, extérieure à tout cela. Je peux lui dire

que Dieu ne l'a pas abandonné. On ne peut pas réduire une personne à son seul geste, il y a quelqu'un d'autre au-delà.

— **Vous avez donc eu deux métiers : celui de psychanalyste dans votre cabinet et celui d'aumônier de prison que vous n'exercez plus ?**

— Tout à fait. Ce sont deux choses différentes, mais tout à fait complémentaires, et non antinomiques. Le spirituel et le psychanalytique travaillent à des degrés de profondeur qui se rejoignent, les deux approches se complètent. Bien entendu, en prison, on ne savait pas que j'étais psychanalyste, j'étais l'aumônier qui écoute. Il y est l'une des rares personnes fiables à qui l'on peut se confier. C'est une denrée rare que de pouvoir parler à des gens à qui l'on peut tout dire sans risquer que cela se retourne contre soi.

— **Dans votre livre, vous mettez l'accent sur la première parole échangée entre Dieu et l'humain, et c'est Dieu qui la prononce : « Où es-tu ? ».**

— Dieu ne dit pas : « *Je sais où tu es. Reste où tu es, ça m'est égal.* » Il pose une question qui semble attendre une réponse. Elle est forcément essentielle et constitutive de la relation qu'il entretient avec l'humain. Cela lui donne de la consistance et au fait exister, offrant une possibilité de répondre, mais aussi de ne pas répondre. Cette question renvoie à une autre : « *Où es-tu en toi ? Qu'as-tu fait de toi ? Où se trouve ce qui te constitue, ce qui fait de toi un être original, unique ?* » Il est aussi important qu'elle puisse être posée à des personnes détenues, comme elle m'a été posée à moi-même.

— **Ce « Où es-tu ? », ne dites-vous pas que c'est un Dieu caché, comme celui du Samedi saint, celui qui ne se donne plus à voir pour mieux se donner à entendre ?**

— Pour moi, aujourd'hui, le Dieu des abîmes est le seul que je connaisse finalement. Il ne descend pas dans les entrailles du mal pour faire de l'effet sur une carte de visite. Où est-il donc passé ? Il n'est plus là où on l'attendait : ni devant ni derrière ni à côté. Il est en dessous. En dessous, comme une pierre de soutènement, comme le soubassement nécessaire à toute édification, mais aussi comme un berceau qui accueille l'enfant. Une main qui soutient le bras défaillant de la personne vulnérable. Le Dieu des abîmes est un Dieu qui ne se voit pas puisque, ayant choisi d'être en dessous, il reste caché. Ce Dieu-là, personne ne me l'avait enseigné ni au catéchisme ni dans les discours où tant de clercs privilégient encore un Dieu fort et exigeant en attente de notre repentance, faisant peser sur nos âmes généreuses un poids dont elles ne savent que faire.

— **Ce Dieu est comme celui du Samedi saint ?**

— C'est lui le Dieu du Samedi saint, malheureusement trop souvent escamoté dans la liturgie catholique tant il nous presse de fêter la résurrection. Le Samedi saint, à mon sens, est le point de jonction, le pont, le passage obligé entre la mort et la résurrection de Jésus. Sans ce temps suspendu, ce moment où Jésus a disparu du regard des hommes, où les espoirs mis sur lui, les projections diverses et variées dont il a été gratifié disparaissent, s'effondrent, rien ne peut exister. ■



Isabelle LE BOURGEOIS, *Le Dieu des abîmes* » À l'écoute des âmes brisées. Paris Albin Michel, 2020. Prix : 17,75€. Via L'appel : -5% = 16,86€.

« Augmente en nous la foi ! »

L'HOMME

DE QUANTITÉ

Gabriel RINGLET



Pourquoi sommes-nous à ce point obsédés par la quantité ? Et pas seulement sur le plan de la consommation. Même la foi monte sur la balance. Et les disciples en veulent plus.

Un livre, parfois, peut traverser le temps sans prendre une seule ride. C'est le cas de ce grand texte publié chez Gallimard en 1977 : *L'homme de quantité*. Son auteur, Bernard Ronze, philosophe multidisciplinaire qui a travaillé avec Maurice Merleau-Ponty, est aussi... inspecteur des finances. La combinaison de ces deux disciples nous offre une réflexion décapante à travers laquelle l'auteur explique que l'esprit de quantité pénètre le cœur de l'homme. L'économie, dit-il, imprègne notre temps, en façonne les vocabulaires, les analyses, les mentalités. Elle domine l'organisation de la cité, les rapports entre les individus, le développement des peuples. On ne parle plus que de marchés, de niveau de vie, de programmes. Même l'épanouissement de la personne est une affaire quantitative.

Bref, « *l'esprit de quantité n'envahit plus le monde moderne, il en est l'âme* ». Attention, prévient Bernard Ronze, cet esprit de quantité n'exclut pas l'esprit de finesse. C'est qu'il est subtil, cet esprit-là, et joue les modestes en donnant l'impression d'être un simple serviteur... Mais, en réalité, cet esprit de quantité nous entraîne sur une pente fatale, jusqu'à nous pousser à refuser le tragique. Dans une société où tout est quantifié, « *l'homme est en train de perdre sa mort* ».

ILS CALCULENT, ILS PÈSENT, ILS MESURENT.

Même les disciples de Jésus n'ont pas échappé à la

maladie de la quantité ! « *Augmente en nous la foi !* », supplient-ils avec une émouvante unanimité. La foi ? « *Si vous en aviez un rien, un fifrelin*, répond Jésus, *vous diriez à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous obéirait.* »

L'arbre en question est un sycomore, disent plusieurs traductions, qu'on appelle aussi le figuier sauvage. Comme il pousse surtout du côté de la plaine côtière ou dans la vallée du Jourdain, il n'aurait pas une longue route à faire pour aller se planter dans la mer. Et même si son tronc atteint jusqu'à sept mètres de circonférence, comme ses branches touchent quasi le sol, c'est un jeu d'enfant d'y grimper. Demandez à Zachée !

Alors, on devine l'humour de Jésus qui adore jouer à l'impossible en rapprochant les extrêmes : juste une petite graine de foi et voilà qu'un grand sycomore se met à marcher. Les disciples n'en sont pas encore là. Ils calculent. Ils pèsent. Ils mesurent. Ils prennent Jésus pour leur banquier attiré : « *Conseille-nous le meilleur placement du moment. Malgré la crise, malgré la covid, malgré l'Ukraine, quelle sicav, Maître, nous permettra d'augmenter notre capital croyance ?* »

« *Il ne faut pas des milliers d'euros pour jouer en confiance*, leur répond Jésus. *La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde.* » Je traduis : « *Si vous aviez un grain, juste un grain de folie, alors vous diriez au grand arbre que voici : "Déracine-toi !" Et il le ferait.* »

« CET ARBRE, C'EST MOI »

« *Elle est lumineuse, la parabole de l'arbre que déplace la foi* », confiait un jour Bernard Feillet. Ajoutant que « *cet arbre, c'est moi, c'est chacun de nous* ». Et d'ajouter que, depuis longtemps, il a renoncé de demander à la foi de lui faciliter la vie, mais seulement d'en maintenir ouvert le chemin.

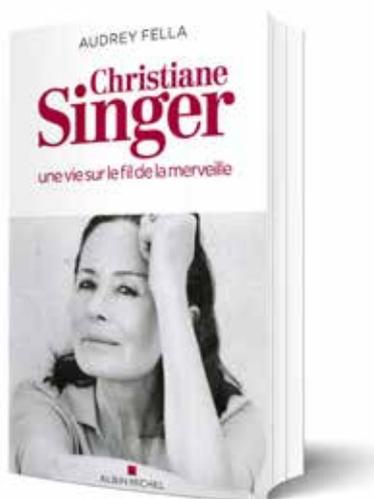
Cet écrivain, ami de Sullivan, en commentant l'histoire de *L'arbre dans la mer* (DDB), écrit que le Maître a été vraiment très bon en nous demandant juste un peu de foi. Avec Jésus, nous allons de l'infime à l'immense, « *étonnés d'être si petits et habités d'infini* ». ■

Biographie d'une passionnée

UNE CHERCHEUSE ARDENTE

Gérald HAYOIS

Christiane Singer, écrivaine conférencière de renom, à la curiosité éclectique dans la recherche de soi, des autres et du Tout Autre, est décédée en 2007. Son parcours spirituel méritait d'être raconté. Chose bien faite par l'historienne Audrey Falla.



Christiane Singer, c'est d'abord un visage, celui d'une femme pleine de charme. Elle est décédée il y a quinze ans déjà, à soixante-quatre ans, atteinte d'un cancer fulgurant. Elle a connu le succès littéraire auprès d'un public de plus en plus nombreux, touché par son approche vivante et poétique du quotidien et son ouverture à différentes traditions spirituelles. Audrey Fella a été touchée par cette personnalité incandescente et a voulu lui rendre hommage sans tomber dans l'hagiographie.

Christiane Singer est née à Marseille en 1943, d'un père juif et d'une mère catholique, tous deux d'origine austro-hongroise, qui avaient fui le nazisme en France. Ils ont échappé aux arrestations et elle a gardé présente cette inquiétude pour l'avenir. Elle fait des études littéraires, et épouse à vingt-cinq ans un architecte et aristocrate

autrichien. Elle emménage dans le vieux château familial. Plutôt que de l'étouffer, ce cadre de vie austère l'incite à déployer une intense recherche personnelle. Elle publie des romans et essais sur la traversée des âges de la vie, le mariage, l'engagement, le féminisme, la passion, la mort. Elle participe à des colloques, propose des sessions de connaissance de soi et de quête spirituelle par la méditation et différentes approches psycho-spirituelles.

OUVERTURE À LA VIE

Par son héritage familial à la fois juif et chrétien, son tempérament rebelle et son ouverture intellectuelle, elle a développé une spiritualité personnelle. Elle nourrit une méfiance à l'égard des institutions religieuses, quelles qu'elles soient. Celles-ci veulent rassurer, parler au nom de Dieu et sont avides de morale. Pour elle, la vie spirituelle est une aventure de libération, de radical retournement, d'expérience intime. Elle ne renonce pas pour autant à s'inspirer des écrits religieux de la tradition chrétienne, juive, du soufisme ou du bouddhisme, et surtout des êtres religieux, des saints qui incarnent le divin.

Elle éprouve ainsi un intérêt pour les grands mystiques. Dans chaque religion, elle cherche à capter la Présence. Elle n'a pas développé un nouveau catéchisme ou cherché à devenir une "mère spirituelle" avec des adeptes, elle s'est définie simplement comme une « *chercheuse ardente* ». Elle a insisté pour une approche du divin par son corps avec tous les sens en éveil. Elle s'est inquiétée aussi de

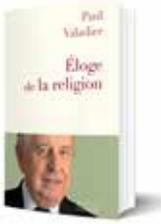
cette course de ses contemporains à un activisme effréné et a invité à rechercher le silence. Le très beau titre d'un de ses livres *Où cours-tu, ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?* y fait écho. Dans un autre essai, *Du bon usage des crises*, elle creuse l'inévitable affrontement de chacun avec le malheur, l'échec, la maladie. Elle s'appuie sur l'histoire de Job qui interroge Dieu sur le mal subi. Même si le silence de Dieu est éprouvant, il est une invitation à prendre part à la création et entrer au service de la vie. Elle estimait que la crise permet l'émergence de l'être véritable.

DERNIER MESSAGE

L'enseignement capital, elle le donnera concrètement lors de ses derniers mois, en cultivant la gratitude, sans jamais lâcher, comme le souligne Audrey Falla, le fil de la merveille. Dans son bouleversant *Derniers fragments d'un long voyage*, journal de bord à l'annonce de son cancer, elle révèle au mieux, durant ses sept derniers mois, ce qu'elle a engrangé d'expérience vitale. Malgré les douleurs physiques et psychiques, elle fera preuve de courage, de bienveillance et de gratitude pour ce qui a été vécu. Ce journal est une célébration de la vie et de l'amour, un dernier chemin d'initiation et de transformation. Sur sa tombe, on lit cette épitaphe : « *J'ai tant aimé ce monde où habite Ta gloire.* » ■

Audrey FELLA, *Christiane Singer, une vie sur le fil de la merveille*, Paris, Albin Michel, 2022. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.

Lectures spirituelles



PAS DE FOI SANS ÉGLISE ?

« Une foi religieuse qui n'est pas soutenue et encadrée par une religion risque de rester vide ou de verser dans le sentimentalisme ; une religion sans foi vivante ne sera qu'un conformisme étouffant et "pharisien" (...). » Le philosophe jésuite Paul Valadier règle ainsi la question tant débattue actuellement du rapport (obligé ou non) de la foi et de la religion instituée. L'auteur passe en revue les arguments critiques adressés aujourd'hui au catholicisme, et considère que la religion n'appartient pas à une phase dépassée de l'humanité. Le phénomène religieux est loin d'avoir disparu, et c'est la foi qui est ébranlée. Mais, pour lui comme pour saint Paul, c'est dans sa faiblesse que la foi trouve sa force. (F.A.)

Paul VALADIER, *Éloge de la religion*, Paris, Salvatore, 2022. Prix : 18€. Via *L'appel* : - 5% = 17,10€.



EN AVANT, MARCHÉ !

Ils sont deux amis. L'un est philosophe, l'autre neurologue. Ils n'ont ni le même vocabulaire ni les mêmes préoccupations, mais ils aiment la marche, convaincus qu'elle favorise l'excitation des neurones. Au fil de huit promenades, ils proposent de les accompagner afin de saisir le sens et les effets de la marche sur la pensée. Par monts et par vaux, au cours des quatre saisons, ils prennent le lecteur par la main et tentent de démontrer, pas à pas, que l'on ne marche pas (seulement) avec les pieds, mais aussi avec son cerveau. À la suite d'écrits de nombreux écrivains et philosophes, ils encouragent, au retour, de prolonger ces réflexions. (M.L.)

Roger-Pol DROIT et Yves AGID, *Je marche donc je pense*. Paris, Albin Michel, 2022. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



LA PAROLE ET L'ART

Une œuvre d'art est-elle compréhensible par elle-même ou n'est-elle que la traduction de la pensée de son auteur ? La question est au cœur de ce petit livre rédigé par un docteur en philosophie, par ailleurs peintre et dessinateur. Pour y répondre, il s'inspire des points de vue sur la pensée artistique exprimés par le sculpteur et dessinateur Auguste Rodin et du regard sur son œuvre porté par le philosophe Rainer Maria Rilke. La pratique artistique est-elle une « science silencieuse », comme l'écrira plus tard le philosophe Merleau-Ponty, ou l'œuvre est-elle là pour rendre audible ce silence ? Cet opuscule demande un peu d'effort. Mais élève l'esprit. (F.A.)

Joaquin HERNANDEZ-DISPAUX, *La pensée artistique*, Louvain-la-Neuve, PUL, 2022. Prix : 12€. Via *L'appel* : - 5% = 11,40€.



SUR LES PAS DE JÉSUS

« Si la Bible doit garder un sens, il faut manifestement la lire autrement ! » Eugen Drewermann entame ainsi un dialogue avec des jeunes en réponse à leurs questions. Ce théologien et psychanalyste condamné par son évêque et le Vatican à la fin des années nonante continue de lire les évangiles en privilégiant la démarche du psychothérapeute. Mettant l'accent sur la parabole et le sermon sur la montagne, il ouvre des voies nouvelles pour celles et ceux qui essaient de vivre pleinement leur humanité. En refermant ce livre, on caresse l'espoir de le voir comme manuel de catéchèse et d'autres cours de religion pour ainsi ouvrir au « secret de Jésus » ; (M.L.)

Eugen DREWERMANN, *Le secret de Jésus expliqué aux jeunes*, Paris, Editions Karthala, 2022. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



CINGLANTE DÉCONSTRUCTION

Ce livre apporte une réponse structurée aux prétendues preuves scientifiques de l'existence de Dieu développées notamment par Olivier Bonnassies et de Michel Yves Bolloré (voir *L'appel* de mai 2022). L'auteur, de formation scientifique, est un chantre du scepticisme et démonte les soi-disant preuves mises en avant par certains. Il montre que le raisonnement tient plus à une argumentation idéologique qu'à une démonstration scientifique. Pour lui, ce discours scientifico-mystique ne rend pas service à la science ni à la foi. Car Dieu n'est pas là afin de prouver son existence pour qu'on décide ou non de croire en lui. (B.H.)

Thomas.C.DURAND, *Dieu la contre-enquête*, Paris, Humensciences, 2022. Prix : 20,90€. Via *L'appel* : - 5% = 19,86€.



LA PRIÈRE PAR LA POÉSIE

Aujourd'hui âgée de nonante ans, cette juive née en Hongrie et déportée à Auschwitz en 1944 est devenue une auteure italienne reconnue, tant pour ses œuvres littéraires que ses réalisations pour le cinéma et la télévision. À la fin de sa vie, elle s'est particulièrement consacrée à l'écriture de poèmes qui sont autant d'allusions à des moments de son existence, et en particulier à sa jeunesse et à son expérience des camps. Pour celle qui n'a jamais connu la haine, ces petits textes rassemblés ici autour de l'idée d'un message à transmettre sont, en fait, de réelles prières. (F.A.)

Édith BRUCK, *Pourquoi aurai-je survécu ?*, Paris, Payot-Rivages, 2022. Prix : 8,50€. Via *L'appel* : - 5% = 8,08€.

La fin des Temples modernes

UNE PLACE POUR

LES RASSEMBLEMENTS ÉGALITAIRES

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Quelle est l'expérience d'une femme qui rentre dans une synagogue aujourd'hui ? Cette expérience contribue-t-elle à sa liberté, à sa dignité, à son sentiment d'appartenir ?

Dans mes travaux, je recherche dans l'histoire juive et dans la littérature rabbinique les sources d'égalité. L'objectif de ces recherches est d'ouvrir des possibles aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui ; de contribuer à nourrir toutes les personnes qui veulent partager équitablement les responsabilités, les privilèges, la joie, la perplexité qui existent dans la vie juive d'aujourd'hui, et dans la pensée humaine en général.

MAISON DE RASSEMBLEMENT

La théorie, pour moi, est une façon de servir la pratique, les créativité dans les pratiques. La synagogue, en hébreu *beit kneset* (תּוֹכַח תִּיב), signifie "maison de rassemblement". Depuis la destruction du premier Temple, les synagogues ont été un lieu d'accueil pour la reconstruction. Le rituel n'était pas fixé. Les textes de Service du Cœur (*avodat halev*, בְּלֵה תְדוּבַע "prière") n'existaient pas, la lecture du Livre de la Torah (*sefer Torah*, הַסֵּפֶר הַטּוֹרָה רֹפֵס rouleaux du pentateuque) n'était pas codifiée. Les rassemblements synagogaux étaient centrés sur l'étude et la discussion, un bouillonnement d'idées et de propositions concrètes. Qu'est devenu l'engagement personnel, le sentiment d'urgence qui nourrissait cette créativité ? Pourrait-il reprendre place également aujourd'hui ? Le Rouleau du Comment (*mégilat éyHa*, הַכִּיָּא תְּלִיגַּמ, Lamentations 5 :21) implore : « *Fais-nous revenir vers toi Éternel et nous reviendrons, renouvelle nos jours comme autrefois.* »

La destruction des Temples de Jérusalem en -587 et +70 a donné lieu à la refondation d'une culture

juive totalement renouvelée. Les Temples étaient symboles d'une centralisation du pouvoir spirituel, autour d'une caste d'Accompagnateurs (*Iéviim*, מִיְיִוִל pontifes) dont certains étaient également Prêtres (*cohanim*, מִיְהִיכָה), autour d'un grand-prêtre. Schématiquement, la destruction des Temples a mis fin au pouvoir de caste et mobilisé à égalité les hommes de l'époque. Il fallait créer une autre forme de pouvoir. Le pouvoir du savoir est devenu le cœur du judaïsme. La période babylonienne et la romaine ne brillèrent pas par leur approche égalitaire. La société juive de l'époque, dominée par les hommes, comme les cultures alentour, n'a pas su ouvrir ce pouvoir de l'étude et de la recreation aux femmes. Il aurait fallu pour cela un pouvoir d'abstraction monumental. Le développement d'une structure spirituelle non hiérarchique, même centrée sur les hommes, était déjà un travail très remarquable. Les temps ont changé. Aujourd'hui, pour ignorer la question de l'égalité, il faut fermer consciemment les yeux.

DÉFIS COMPLÉMENTAIRES

La destruction en cours du Temple patriarcal ouvre la porte d'autres refondations, y compris au sein du judaïsme. Le patriarcat est ce « *système où le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel* » selon Ivan Jablonka (*Des hommes justes*, Seuil, 2019). Acteurs et actrices du temps présent, il nous appartient de nous dégager des idées patriarcales suffocantes. Le culte d'un mâle alpha donne aux hommes le douteux privilège de lui sacrifier leur sensibilité et leur créativité et exclut les femmes. Nous avons la possibilité aujourd'hui de réfléchir à ce que sont ces temples et à les désertier systématiquement.

En ce qui concerne les défis actuels du judaïsme, deux priorités complémentaires émergent selon moi. La première est de protéger la non-hiérarchisation traditionnelle juive, de refuser de s'installer dans la passivité soumise aux autorités. La deuxième est la pleine intégration des femmes dans ce processus d'étude du passé et de réflexion sur l'avenir. Ces deux défis sont complémentaires, car le travail nécessaire pour réouvrir pleinement le judaïsme aux femmes exclut le ronronnement de la passivité rituelle. Ainsi pourraient se multiplier les lieux de créativité et d'appartenances, dans le judaïsme, et au-delà. ■

Moins de confort, mais plus de partage

“PARTAGER” À L’ÉPOQUE DE LA “FIN DE L’ABONDANCE”

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Tout le monde se pose la question : après des décennies d’abondance, sommes-nous prêts à revenir à un mode de vie plus frugal ?

Le thème du partage, et plus généralement celui de la générosité, est un thème central dans le Coran. Il est devenu même un thème incontournable d’une éthique qui se voudrait islamique. Il faut se remettre dans le contexte de l’Arabie du VII^e siècle pour comprendre les tenants et aboutissants de ce que “partager” veut dire, dans un schème islamique.

ÉCONOMIE DE SURVIE

Dans ce contexte, on évolue en effet dans une économie de survie. Le témoignage de Wilfred Thesiger dans son ouvrage *Le désert des déserts*, un livre qui a au demeurant été particulièrement important pour des islamologues comme Jacqueline Chabbi, est éloquent à ce sujet. On y découvre un monde où l’on boit ce que l’on trouve — en général une eau ni claire ni fraîche —, où la base de l’alimentation est constituée de lait de chamelle et où l’individu sans le groupe est tout simplement condamné à mourir.

Dans un tel contexte, le partage, la solidarité, les rapports entre humains et groupes d’humains prennent une signification que nous avons peut-être un peu oubliée aujourd’hui. Cela étant, les différents défis auxquels nous faisons face aujourd’hui pourraient bien nous rappeler à l’ordre. Qu’il s’agisse du dérèglement climatique ou de conflits qui ont éclaté récemment, le confort matériel dans lequel nos sociétés ont baigné risque bel et bien de céder la place, si ce n’est à une économie de survie, au moins à une économie de la sobriété.

DES HABITUDES À CHANGER

Tout le monde se pose la question : après des décennies d’abondance (au moins en comparaison avec le passé), sommes-nous prêts à revenir à un mode de vie plus frugal ? Il est aisé de percevoir dans cette question l’anxiété latente qu’elle peut susciter... Et à bien des égards, cette anxiété est légitime. Des habitudes devront changer, des zones de confort devront être cédées, des commodités que l’on croyait acquises devront être renégociées.

Pour autant, la frugalité est-elle automatiquement synonyme de malheur ? N’annonce-t-elle pas justement le retour du partage en tant qu’impératif ? Ce que l’on appelle “l’abondance” doit beaucoup aux progrès techniques, et à la course à l’autonomisation de l’individu. Jadis, dans les années quatre-vingt ou nonante, si l’on cherchait l’adresse d’un bon restaurant, c’était l’occasion de téléphoner à un ami pour chercher conseil et, accessoirement, prendre de ses nouvelles. Aujourd’hui, l’ami en question se nomme Google.

MOINS D’AUTONOMIE INDIVIDUELLE

Si la frugalité devient synonyme de moins d’autonomie *individuelle* (pour ne pas dire “individualiste”), elle peut d’un même coup devenir synonyme d’une solidarité retrouvée. Sans doute tient-on là une fois de plus une forme de sagesse que les textes religieux n’ont eu de cesse de nous rappeler. Le confort matériel est essentiel à l’être humain, *mais il ne constitue pas l’essentiel*. L’essentiel demeure les rapports que nous entretenons les uns avec les autres.

Le locuteur du Coran a tenté, dans la société arabe du VII^e siècle, de donner corps à la centralité de ce que l’on pourrait de fait appeler la “fraternité”. Peut-être que l’Histoire nous force aujourd’hui un petit peu la main, en nous forçant à moins de confort, mais plus de partage. ■

Des lieux qui nous habitent

LES MURS ONT LA PAROLE

Chantal BERHIN

La maison n'est pas qu'un toit et quatre murs. L'habiter, c'est s'habiter intérieurement. Telle est la thèse de plusieurs chercheurs en psychologie, spécialistes de la question.

« **E**st-ce que j'habite ma maison ou suis-je habité par elle ? », se demande le psychologue Patrick Estrade, auteur de *La maison sur le divan*. Est-on libre d'habiter où bon nous semble ou y a-t-il en soi des mécanismes inconscients qui poussent à choisir tel mode d'habitat plutôt que tel autre ? Est-on aujourd'hui détaché de la maison de son enfance ou nous colle-t-elle toujours à la peau ? Joue-t-elle encore un rôle dans la personnalité que l'on a aujourd'hui, et si oui, lequel ? Christine Ulivucci, psychologue, autrice de la *psychogénéalogie des lieux de vie*, apporte cet éclairage : « *Le lieu d'habitation est là comme un grand corps dans lequel il serait possible de prendre soi-même corps et d'évoluer. À la fois lieu d'incarnation et d'individuation, il permet de se réaliser et d'advenir à soi-même.* »

Selon elle, la manière dont les personnes investissent un lieu vient en écho à leur façon d'être au monde et à ce qu'elles ont à transformer en elles-mêmes ou dans leur vie. En quelque sorte, les murs parlent et l'on peut s'interroger à propos de la maison : quelles sont les zones où l'on habite réellement, où l'on se sent à l'aise, où il y a de la fluidité, où l'âme respire ? En revanche, quelles sont celles où l'on ressent de l'oppression, de la peur, de l'encombrement intérieur ? D'après certains psychologues et psychanalystes, l'actualité et le vécu sont en partie des héritages de la famille dans laquelle où l'on est né et avec laquelle on a vécu. L'invisible peut venir se manifester dans les lieux, bien visibles, eux. On aurait donc intérêt à regarder attentivement nos lieux d'habitation puisqu'ils donnent des indications sur nos trajectoires de vie.

UN JEU DE MIROIRS

La maison véhicule une notion de stabilité et de verticalité. Elle évoque le lieu protecteur où l'être humain trouve sa juste posture, debout. Elle parle également de l'arbre familial, c'est-à-dire de l'histoire personnelle et des origines de la personne. Au Moyen Âge, les représentations des généalogies étaient, comme encore aujourd'hui, principalement illustrées par l'élément végétal : un arbre, ses racines, ses branches. Mais, parallèlement, on utilisait aussi l'image du corps humain et de la maison pour représenter l'origine et la descendance, la place de chacun dans la famille large. On inscrivait les membres de la famille dans un habitat. C'est dire l'importance de cette notion de *maison* dans la

manière d'être au monde et d'habiter sa propre vie. Elle serait en quelque sorte un miroir de soi et de son propre vécu.

Ainsi, par exemple, quand les histoires familiales véhiculent un sentiment de danger et de peur vis-à-vis de l'extérieur, ou quand de la famille elle-même émane un risque de destruction contre lequel il faut se prémunir, on trouve souvent des habitats dans lesquels on se cloître, des lieux figés, très réglementés. *A contrario*, note Christine Ulivucci, « *certaines architectures dégagent ce sentiment de passage fluide où dedans et dehors communiquent sans s'exclure. Elles encouragent une alternance équilibrée entre l'intérieur et l'extérieur, entre soi et le monde* ». Il y aurait donc un jeu de miroirs entre l'intérieur et l'extérieur, entre soi et la maison.

LE DROIT D'ÊTRE QUELQU'UN

La façon d'occuper l'espace constituerait un bon indicateur de la place que l'on s'accorde et de celle qui a été accordée à chacun dans la famille. Quelle est la part d'intimité qui a été réservée à l'individu dans une maison ? Plusieurs auteurs relatent des histoires familiales où justement cette intimité n'a pas été respectée : les parents n'ont pas exprimé à l'enfant la permission *d'être* et donc *d'être là*. Dans le quotidien, un enfant devenu adulte se révèle incapable de se sentir bien quelque part et de réellement habiter un lieu en l'investissant de sa personnalité, en accord avec lui-même. Sa façon de ne pas réellement habiter quelque part est le reflet de ce non-droit. Des recherches ont permis de découvrir qu'il n'y avait pas d'intimité familiale, que l'enfant n'avait pas de chambre et qu'il dormait dans un couloir.

À un autre, on ne lui a pas laissé l'espace pour être lui. Dans les pires cas, il a été baigné dans un climat fusionnel, voire incestueux. Sa réaction peut être, à l'âge adulte, de vivre dans un invraisemblable capharnaüm, « *moyen très efficace pour rendre son territoire inaccessible à l'autre* », observe Christine Ulivucci. Selon Alberto Eiguer, l'ordre reflète l'inconscient. Celui-ci stabilise l'individu « *afin que se déploient des capacités imaginatives, créant un espace de rêve et de jeu* ». Le désordre matériel dans la maison peut être l'expression de deux autres désordres : moral et psychique. Mais une maison trop ordonnée peut révéler la présence d'un tyran domestique. Et l'ordre excessif



ESPACE DE VIE.

Il serait en quelque sorte un miroir de soi et de son propre vécu.

s'apparente alors, paradoxalement, au désordre psychique. On observe que certaines personnes restent dans des lieux « *qui ne leur conviennent pas ou dans des lieux à l'image d'elles-mêmes dans le regard de leurs parents, des lieux dans lesquels elles ne se sentent pas chez elles* ». L'espace de vie pourrait révéler ce que l'on a réussi à investir dans sa vie et pointer ce avec quoi l'on se débat encore. On peut dire que l'image de la maison est celle que l'on porte en soi.

DESSINE-MOI UNE MAISON

Christine Ulivucci relate une activité thérapeutique durant laquelle les participants dessinent leur maison et les plans d'habitation. Cette réalisation laisse émerger l'inconscient individuel et familial. Quelqu'un oublie de dessiner sa chambre. Serait-ce le signe qu'il ne s'accorde pas de lieu propre où il peut se ressentir comme un individu ? Certaines pièces sont surdimensionnées tandis que d'autres sont compressées. A-t-on oublié de dessiner les portes ou les fenêtres ? Quelque chose est peut-être à chercher du côté de la communication qui aurait été absente lors de la construction de soi. « *Sur la feuille de papier, précise l'autrice, le reflet de l'inconscient apparaît, devient graphiquement 'appréhendable'. L'image de ce que nous sommes, de ce que nous réparons, de ce que nous avons réussi à transformer se présente visuellement à nous pour une reconnaissance, un état des lieux et une exploration.* »

Selon les psychogénéalogistes, la question de la location, de l'achat, de la construction ou de la rénovation est à

réinterroger en lien avec l'histoire familiale. Que faut-il encore transformer, supprimer, rajouter, et que viennent dire ces transformations ? Pourquoi certaines personnes ne se fixent-elles jamais ? Refusent d'acheter une maison, alors qu'elles en ont les moyens ? N'investissent rien dans l'aménagement de celle qu'ils occupent ? Cela interroge... La question des espaces toujours provisoires, jamais achevés ou jamais dédiés à un usage précis, comme une pièce de vie, par exemple, renvoie à la partie de soi que l'on n'a pas transformée pour la rendre habitable. On n'a jamais vraiment exploité la globalité de ses potentialités. On reste dans le *subi*, le *non choisi*.

Que ressent-on lorsque l'on part à la découverte d'une maison dans laquelle on a grandi ? La maison extérieure est l'image de la maison intérieure de chacun. Et pour mieux l'habiter, il existe sans doute une place pour cette interrogation : que faire, que mettre en mouvement pour habiter sa vie intérieure ? Ce qui est de l'ordre de l'intériorité ou de l'invisible vient se manifester de manière visible dans le lieu de vie, résume Christine Ulivucci. « *L'image de la maison est un en-soi. Habiter sa maison, c'est avant tout s'habiter intérieurement* ». ■

Christine ULIVUCCI, *Psychogénéalogie des lieux de vie. Ces lieux qui nous habitent*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2017. Prix : 9,30€. Via *L'appel* :- 5% = 8,84€.

Patrick ESTRADA, *La maison sur le divan*, Paris, Pocket, 2010. Épuisé.

Alberto EIGUER, *L'inconscient de la maison*, Paris, Dunod, 2021. Prix : 7,95€. Pas de remise sur ce titre.

*Au-delà
du corps*



REPOS SPIRITUEL

On a déjà beaucoup écrit sur la nécessité de réhabiliter le repos au sein d'une société qui ne cesse de courir. Cet opuscule aborde la question d'un point de vue spirituel et, plus précisément, avec un regard catholique. L'auteur commente sa présence dans les textes bibliques et évan-

géliques (il se demande si Jésus se reposait), ainsi que dans ceux de Benoît XVI. Faisant l'apologie du dimanche et du Jour du Seigneur, il considère que le repos est « *un accomplissement* ». (F.A.)

Maximilien LE FÉBURE DU BUS, *Éloge spirituel du repos*, Paris, Artège, 2022. Prix : 9,90€. Via *L'appel* :- 5% = 9,41€.



De Bercheux aux Red Flames

Michel PAQUOT

ALINE ZELER : **« JE N'AI JAMAIS GAGNÉ MA VIE AVEC MON SPORT »**

Dans le foot féminin belge, Aline Zeler est la joueuse qui affiche le palmarès le plus prestigieux. Désormais en retrait des terrains, elle travaille aujourd'hui dans une société qui cherche des sponsors pour les athlètes. Tout en militant pour une professionnalisation de son sport d'élection.

Neuf championnats et trois coupes de Belgique, plusieurs doublés, un triplé (avec la Super Coupe), et même un quadruplé (avec la BÉNE SuperCup, compétition belgo-néerlandaise). Et aussi, deux fois meilleure buteuse du championnat belge et cent onze sélections en équipe nationale (les Red Flames) pour laquelle elle a inscrit vingt-neuf buts. Le palmarès d'Aline Zeler est ébouriffant dans le football féminin qui, depuis cinq ans seulement, grâce à la qualification des Red Flames à l'Euro 2017, jouit d'une timide médiatisation. Si elle a remis ses crampons début 2021, la jeune femme de trente-neuf ans continue de défendre les athlètes. Se souvenant avoir été obligée de travailler pour pouvoir s'adonner à un sport qui n'est toujours pas professionnel en Belgique, elle a rejoint l'an dernier The Agency Talent Management, une société qui cherche des entreprises pouvant aider financièrement des sportifs confirmés ou débutants.

SENS DU BUT

Née en 1983 à Bercheux, une commune de Vaux-sur-Sûre au sud de Bastogne, la fillette de six ans prend l'habitude d'accompagner ses voisins qui jouent dans l'équipe locale. Qu'elle finit par intégrer, y étant évidemment la seule fille. « *J'ai été tout de suite acceptée, se souvient-elle. J'avais le même niveau que les garçons. J'avais le sens du but, une bonne frappe.* » Très vite, elle est autonome, nettoyant elle-même ses chaussures, préparant son sac. « *Mes parents avaient une ferme. C'était des bosseurs, pas des parleurs. Mon père était chauffeur de camion poids lourd et aussi maçon.* »

À treize ans, elle est capitaine des cadets de l'Étoile sportive de Vaux qui remporte le championnat en 1997. « *Elle avait déjà un sacré caractère, mais c'était une fille qui respectait cependant les consignes. J'avais la chance de pouvoir compter sur elle, car elle pouvait jouer partout. Par ailleurs, elle tirait tous les coups francs* », raconte son coach de l'époque dans un livre qui vient de lui être consacré. Et l'un de ses coéquipiers renchérit : « *Elle ne faisait pas beaucoup de bruit, mais elle avait déjà un caractère bien trempé. Et il le fallait pour ne pas être dérangé par les quolibets, surtout quand on est ado. Elle était très gentille, mais elle ne s'est jamais laissée faire. C'était une vraie accro du foot. Pour elle, il n'y avait que cela.* » Comme il n'y avait qu'un seul vestiaire, les garçons attendaient, parfois sous la pluie, qu'elle ait pris sa douche.

ADIEU LES GARÇONS

À quinze ans, c'est la déchirure : l'adolescente doit quitter les garçons pour rejoindre une équipe exclusivement féminine, comme l'y oblige le règlement de l'Union belge. Alors que d'autres auraient choisi de s'arrêter là, il n'en est pas question pour elle. Même si elle redoute le niveau de jeu et ne sait pas trop où aller. Parmi les six équipes présentes dans la province de Luxembourg, elle choisit Warmifontaine qui joue en P1 (Provinciale 1). Elle se retrouve avec des dames bien plus âgées qu'elle, qui sont là pour jouer et s'amuser, se moquant du regard des hommes pas toujours amène quant à leur physique. « *Le fait de jouer avec les garçons m'a aidé, constate Aline aujourd'hui. La psychologie masculine m'a permis de ne pas faire attention aux moqueries, à ne pas être susceptible.* »

Même si elle s'accomplit dans ce sport, la jeune fille n' imagine pas y faire carrière, elle veut devenir prof d'éducation physique. Mais le destin va s'en mêler. En août 2003, pour le

troisième tour de la coupe de Belgique, l'équipe de Tenneville qu'elle a intégrée deux ans plus tôt et qui joue en troisième division, reçoit le Standard. Un millier de supporters sont groupés autour du terrain. Et Aline marque les deux buts de sa formation – qui perd finalement 2-3. Le lundi, le club liégeois l'appelle pour l'engager. Mais ses parents préfèrent qu'elle termine ses études et c'est un an plus tard qu'elle rejoint le Standard Femina... tout en enseignant dans trois écoles, à Bastogne, à Sibret et à Neufchâteau, puisqu'elle n'est pas professionnelle. « *Même si on évoluait en D1, on était encore vraiment des amateurs. On devait notamment aller tenir la buvette lors des matches des hommes pour récolter de l'argent pour faire tourner l'équipe.* »

C'est principalement dans ce club qu'elle va mener sa brillante carrière, moyennant des infidélités à Anderlecht et à Saint-Trond. « *Je ne suis jamais restée dans un club par amitié ou pour faire plaisir. Je sais ce que je veux et je fais le nécessaire pour l'atteindre.* » Elle a aussi joué dans l'équipe nationale où, à son arrivée, elle était l'une des deux seules francophones. Elle a dû rapidement faire ses preuves, sans être particulièrement stressée. « *Si je fais du sport, c'est d'abord pour mon bien-être et pour prendre du plaisir. J'ai toujours joué pour m'amuser, tout tourne autour du jeu chez moi, sur le terrain et comme prof d'éducation physique.* » En 2020-2021, elle a coaché l'équipe féminine du Sporting de Charleroi, à mi-temps alors que son collègue masculin était à temps plein. « *J'ai en moi la fibre de transmettre, dans n'importe quel domaine. Je suis quelqu'un de très empathique.* »

APPROCHE DIFFÉRENTE

Parallèlement à sa "carrière" de joueuse, Aline Zeler a toujours été obligée de travailler : comme prof de sport, de morale ou même, un temps, comme magasinier. Quand elle jouait en équipe nationale, où plusieurs de ses coéquipières étaient pros ou semi-pros dans des clubs à l'étranger, pour les déplacements, elle devait par exemple prendre ses congés officiels. C'est pourquoi elle s'est toujours battue, et continue à le faire, en faveur de la professionnalisation du foot féminin. Ce refus empêche en plus ce sport d'émerger, notamment par rapport à son pendant masculin. « *Entre les deux, l'approche est totalement différente, explique-t-elle. La psychologie n'est pas la même ni les structures mises en place. Et le jeu féminin est plus vrai. Je ne regarde d'ailleurs plus les matchs d'hommes, le foot belge est tellement corrompu. Les montants que gagnent certains joueurs sont aberrants, cela met sur eux une pression dingue. Il faudrait professionnaliser le foot féminin en mettant des barèmes. Je suis féministe car les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes chances. Il faut apprendre des hommes comme des femmes, il faut un équilibre, y compris dans les staffs.* »

Durant toute sa carrière, la joueuse, nommée à trois reprises pour le Soulier d'Or, a tenté de faire bouger les choses. Elle a ainsi travaillé à mi-temps pour la fédération afin de développer le foot féminin. « *J'ai été capitaine pendant des années, je prenais la parole, sans que cela me coûte. J'ai toujours fait les bons choix, par intuition. Et on ne peut pas m'accuser d'avoir fait ça pour l'argent puis que je n'ai jamais gagné ma vie avec ce sport, même si j'étais dans la plus haute catégorie professionnelle.* » ■

Thierry LEFEVRE, *Aline Zeler, le football féminin de A à Z*, Tillet, Memory, 2021. Prix : 27€. Via L'Appel : - 5% = 25,71€.



© RTBF - Benoît BOUCHEZ

AFFRONTER LA COMPLEXITÉ.
Avec sa nouvelle émission, le journaliste poursuit son approche en profondeur de l'actualité.

Après Le Bout du Jour...

EDDY CAEKELBERGHS OUVRE LE FIN MOT

Stephan GRAWEZ

Parmi les petits chamboulements de la rentrée radio, la tranche d'infos du soir de *La Première* a été légèrement remaniée en septembre dernier. S'il reste bien seul maître à bord, Eddy Caekelberghs anime désormais *Le fin Mot*, qui prend le relais d'*Au Bout du Jour*. Ce nouveau rendez-vous est aussi avancé à 18h35, juste avant le journal parlé de 19 heures, et non plus à sa suite. Le titre de cette nouvelle émission est un petit clin d'œil à la clôture de la tranche info, puisqu'après le JP, le duo Hughes Dayez-Rudy Leonet passe en quotidien avec leur émission iconoclaste *La Semaine des 5 Heures*. « *Mais le titre est aussi une manière de dire qu'avoir le fin mot, c'est tenter d'avoir le mot le plus subtil. C'est une invitation à découvrir l'info sans être derrière le buzz et la rapidité, ou avoir le nez tellement sur l'évènement que tout recul est impossible. Mon intention est de redonner le contexte, la perspective historique, le décodage plus fin. Je ne prétends pas pour autant avoir le dernier mot*

ni être exhaustif », précise ce diplômé en sciences politiques et relations internationales.

CELLULE EUROPE

En 1989, Eddy Caekelberghs débute à l'info régionale dans *Ce Soir*, depuis Charleroi. Il collabore aussi à *Business News*, avant de devenir une des chevilles ouvrières d'*Euro 3*, un programme mensuel télé transfrontalier regroupant FR3, TV5 Kent, la WDR de Cologne et la RTBF. « *D'emblée, j'ai trouvé un espace où mes passions pouvaient s'accomplir*, raconte celui qui est également titulaire d'un master en études européennes. *Ensuite, j'ai eu la chance de venir au journal parlé dans Info 12h30, puis Midi Première. Avec mon confrère Roberto Denis, nous avons créé la Cellule Europe. Rendez-vous compte, nous sommes en 1992-1993 ! A cette époque, l'actualité européenne institutionnelle était traitée comme de l'actualité étrangère. On n'avait pas encore anticipé le rôle majeur et supranational qu'al-*

*Médias
&
Immédi@ts*

DOHA OU PAS ?

Il aura fallu que la Coupe du Monde soit près de commencer pour que l'on s'interroge sur l'opportunité d'y participer, comme joueur, spectateur, sponsor ou médias. Ces derniers sont particulièrement sur la sellette. Au point que la RTBF consacre une soirée entière à dénouer cet écheveau. Mais sur La Trois tout de même, et pas sur les chaînes qui seront envahies par la folie du Mondial...

Qatar 2022 : La Coupe est pleine ? - Débat Declic animé par Julie Morelle, La Trois, 6/10, 20h25.

MUSIC AND (SOME) NEWS

Depuis début septembre, la chaîne belge d'info tv LN24 a une petite sœur radiophonique : LNRadio. Une petite sœur, enfin pas tout à fait, puisque cette radio est essentiellement musicale, et seulement accompagnée de bulletins d'information et de quelques séquences liées à l'info, en général diffusées aussi sur la chaîne de télévision. Ce rapprochement radio-tv a pu se réaliser suite à la prise de participation majoritaire du groupe de presse IPM dans LN24. LNRadio remplace DHRadio, une station du groupe IPM qui n'avait jamais réussi à s'imposer.

lait prendre l'Europe. C'était le temps de Jacques Delors, de la construction de l'intégration européenne et du grand marché qui allait conduire à l'Euro comme monnaie unique. »

Dans ce parcours très diversifié, vient ensuite *Face à l'Info*, pendant une vingtaine d'années. La formule met en présence plusieurs invités autour d'une même thématique. « Dans ce format, on devient vite l'arbitre. Et si vous avez une personnalité forte parmi vos invités, cela peut parfois devenir un ring. Ce genre ne contribue pas toujours à la clarté des opinions. » Une première rupture intervient avec *Au Bout du Jour* : fini le modèle du talk-show, place au face-à-face avec un seul invité. Aujourd'hui, *Le fin Mot* s'inscrit dans une veine identique, même si l'horaire est un peu décalé et s'il ne reste que la partie interview. Et bien que plus court, le programme devient quotidien. Quant aux reportages, ils viendront s'intercaler les vendredis, avec des focus en alternance sur le Proche-Orient (avec Wilson Fache) et sur l'Afrique (avec Ghizlane Kounda).

SORTIR DU BINAIRE

Eddy Caekelberghs reste ainsi à la barre d'une émission de haute tenue, fort de cette volonté de partager et transmettre. « Je donne un contexte général dans lequel j'essaie que les auditeurs puissent inscrire les petits clous que les journaux diffusent en petites séquences de quarante secondes ou une minute. On ne manque pas de sujets, mais je tente d'élargir le spectre et le compas de ce que font mes confrères. Mon approche vise aussi la recherche de la diversité, pour trouver des interlocuteurs qui sortent du carnet d'adresses ha-

bituel et classique. C'est ainsi que l'on s'ouvre à divers points de vue et que l'on sort des réseaux sociaux binaires, de leur dualité : bon/mauvais, j'aime/j'aime pas, noir/blanc. J'aime soulever certaines ambiguïtés des positionnements des uns et des autres. La complexité ne me fait pas peur. C'est un défi de rester dans l'ordre de la complexité pédagogique, d'essayer – avec l'invité – d'expliquer les concepts et de les éclairer. S'il y a des préalables lourds qui nécessitent une certaine remise à niveau, alors je fais une première émission qui redonne le background. Je reste cependant attentif pour embarquer le plus grand nombre d'auditeurs avec moi afin de ne pas faire une émission élitiste. »

Dans ses bagages de baroudeur de l'info, le journaliste trimbale aussi une connaissance de six langues : français, néerlandais, italien, espagnol, allemand et anglais. Un atout considérable pour nourrir cette curiosité pour toutes les régions du monde, et qui rappelle aussi ses premières heures dans l'info européenne. Et le wallon là-dedans ? « Ma défunte grand-mère paternelle a bien essayé de m'apprendre son dialecte, le picard. Elle m'en veut, elle qui était montoise. Mais je n'y suis jamais arrivé. »

LE POINT D'ARRIVÉE

« Je crois beaucoup à la vertu du son et à celle du reportage, insiste-t-il. J'aime faire démarrer les émissions par quelques archives sonores, durant une minute ou une minute trente, afin que celles et ceux qui écoutent puissent s'y raccrocher rapidement et faire le point autour du sujet concerné. » Dans sa démarche, la seule contrainte que le journaliste se fixe est le point d'arrivée. « Je suis maître

Homme de radio entré à la RTBF en 1989, à l'âge de 27 ans, Eddy Caekelberghs est passionné par l'information. La nouvelle grille horaire de La Première le conforte dans son approche journalistique : approfondir un sujet en dehors des contraintes de l'immédiateté.

du temps, du rythme et des points de départ et d'arrivée de l'émission. J'aime savoir vers quel aboutissement je vais. Je privilégie l'invité ou le propos sur l'agenda. Et toujours, j'ai cette volonté de laisser mon invité terminer sa phrase. » Clin d'œil à cette fameuse tendance à la rapidité et à l'immédiateté, une course à l'info qui met parfois de côté l'exigence de vérification des faits. « Avec la pression horaire, je vois que tout ce qui faisait droit à la vérification des faits devient difficile. J'ai la chance de pouvoir bénéficier d'un genre d'émission qui échappe à cette pression. Car, comme l'écrivait le journaliste télé français Albert du Roy en 1992 dans *Le Serment de Théophraste*, mieux vaut ne pas publier une info si on n'en est pas sûr, plutôt que de se prendre les pieds dans le tapis. » ■

Le fin Mot, du lundi au vendredi à 18h35, RTBF radio, *La Première*.

Eddy Caekelberghs anime aussi *Majuscules* (Actualités littéraires, BD, théâtre...), le dimanche sur *La Première* de 15 à 16 h.



DANS L'OMBRE DU DÉCHIFFREUR

Il y a 200 ans, Jean-François Champollion terminait le système de traduction des hiéroglyphes qui permettra de comprendre enfin l'antiquité égyptienne. Sans jamais se rendre sur place, le chercheur mettra vingt ans à résoudre l'énigme, à partir de la pierre de Rosette. Quand il annoncera à son frère Jacques-Joseph « *Je tiens l'affaire !* », le 14 septembre 1822, l'Histoire

raconte qu'il se serait évanoui. Si le monde entier connaît Jean-François, Jacques-Joseph est, lui, resté ignoré, alors que la fameuse découverte n'aurait jamais eu lieu sans l'appui qu'il lui a apporté. Et que vient de révéler une correspondance de 700 lettres. Ce documentaire lève le voile sur ces faits méconnus.

Dans *Le secret des hiéroglyphes*, de Jacques Plaisant, Arte, sa 08/10, 20h50 (et non le 10/09, comme prévu, suite au décès de la reine d'Angleterre). Sur www.arte.tv → 07/03/2023. Ce film s'inscrit dans le cadre de la "Journée de la science" d'Arte, le 08/10.

L'ACTU RELIGIEUSE, VERSION SUISSE

Sur la première chaîne de la radio suisse, tous les matins à 6h20, il y a une séquence sur l'actualité de toutes les religions. Ces petits messages de moins de trois minutes sont réécoutables en podcast dans le monde entier, jusqu'à trente jours après leur diffusion.

► <https://fr-fr.radioline.co/podcast-la-1ere-rtreligion>

Une comédie tendre et intime

GUILLAUME, MA CHÉRIE !

Jean BAUWIN

Du plus loin qu'il s'en souviennent, Guillaume a toujours cru qu'il était une fille. C'est pour répondre au désir de sa mère qu'il a cultivé la part féminine de sa personnalité. Il ne voulait que lui plaire, se distinguer de ses frères et attirer ainsi tout son amour. Leur relation est tellement fusionnelle qu'il l'imité à la perfection, et en l'incarnant sur scène, il dresse d'elle un portrait monstrueux et tendre à la fois. Il interprète avec un amour fou, et un fol humour, cette femme qu'il adore, mais qui n'arrive jamais à le prendre dans ses bras. Et quand son père aimerait le voir plus viril, faire du sport, le garçon préfère, de loin, rejouer Sissi dans sa chambre.

CONFUSION DES GENRES

Guillaume Gallienne a raconté son histoire avec une autodérision délicate et parfois cruelle dans *Guillaume et les garçons, à table !*, une comédie désopilante, devenue ensuite un film très réussi. Le comédien Jean-François Breuer reprend aujourd'hui ce texte qui semble écrit pour lui, tellement il se reconnaît dans ce jeune adolescent qui cherche son identité dans les entrelacs du masculin et du féminin.

La pièce brise tous les codes et, plus que jamais, le texte résonne avec l'actualité. Jean-François Breuer constate que les hommes peuvent désormais se promener en jupe, mettre du vernis à ongles ou du rouge à lèvres, sans avoir l'impression de se travestir. Ils sont hétérosexuels et s'habillent comme ils en ont envie. Mais ils sont encore trop rares. Chacun a le droit d'être qui il est, quelle que soit sa sexualité, quelle que soit sa part de féminité. Les codes de genre, qui ont structuré la société depuis des siècles, sont en train de se dissoudre.

Guillaume est un jeune garçon fasciné par les femmes et par sa mère. Aussi quand on le traite de « pédé », il ne comprend pas pourquoi on l'insulte, puisqu'il s'est mis en tête qu'il était une fille. Ce n'est que lorsqu'il essaiera de faire l'amour pour la première fois avec un garçon, qu'il découvrira que son désir ne correspond pas à l'homosexuel qu'on voulait faire de lui.

Son parcours est donc celui d'un *coming out* inversé, mais cela en reste un, avec toutes les difficultés que l'on peut rencontrer. Dans les deux cas, il s'agit d'affirmer haut et fort qui on est, en allant à l'encontre des normes établies par l'entourage ou la société. Guillaume tente de se conformer à ce qu'on attend de lui, jusqu'au moment

où il découvre qui il est réellement : un homme, à la part féminine très développée, mais résolument hétérosexuel.

UNE COMÉDIE ARC-EN-CIEL

Pour recréer le rôle de Guillaume Gallienne, Jean-François Breuer s'est entouré de toute une équipe. Avec Patrice Minck à la mise en scène, il a trouvé une âme sœur qui a compris combien sa féminité pouvait être une force d'humour et d'émotion. Avec Anne Guilleray à la scénographie et aux costumes et Philippe Catalano aux lumières, ils ont recréé l'intérieur d'un appartement où Guillaume n'est que de passage, et où le décor s'épure petit à petit pour laisser entrer davantage de lumière, celle qui révélera qui il est véritablement. La chorégraphe Laura Cabello Perez a initié le comédien à la sévillane, une danse espagnole qui peut faire penser au flamenco. La scène d'ouverture montre donc un jeune garçon dansant comme une fille, sur un air entonné par un homme qui chante comme une femme. Le ton est donné, celui de la confusion des genres.

Sur la photo de l'affiche du spectacle, on découvre Jean-François Breuer lorsqu'il était enfant et qu'il jouait avec son frère et ses cousins. Un chapeau, un foulard, une paire de boucles d'oreilles, et le voilà qui défile fièrement au bras de son frère. Tout le monde riait de les voir. « *Je crois que ma famille va être très surprise de redécouvrir cette photo*, sourit-il. *Évidemment, elle raconte tout l'inverse de qu'a vécu Guillaume. Moi, je n'ai jamais eu l'impression d'être une fille. J'étais juste content de mettre des bouts de tissus et de m'habiller autre-*

Toiles & Planches

FEMMES EN LUTTE

En 1997, Julia Butterfly Hill, militante écologiste américaine, est restée 738 jours perchée dans un séquoia millénaire pour le sauver de l'abattage. Aujourd'hui, d'autres jeunes femmes, partout dans le monde, font de la défense de la planète leur combat quotidien. Aux Philippines, en Ouganda, en Allemagne, en France ou en Belgique, ces femmes n'ont pas encore trente ans, mais elles sont déjà devenues des icônes de la lutte contre le réchauffement climatique. Ce film retrace l'éveil de leur conscience écologiste.

Sœurs de combat, film d'Henri de Gerlache, en salle le 19/10.

AMOURS CACHÉES

Nelly Vos, une cantatrice belge, est déportée en 1943 au camp de Ravensbrück. Elle y rencontre Nadine, une Parisienne dont elle tombe amoureuse un soir de Noël. Rescapées de l'holocauste, les deux femmes n'auront de cesse de se rechercher, et finiront par vivre leur amour secret au Venezuela, tout en cachant jusqu'à leur mort la nature de leur relation. Sur base du journal intime de Nelly, retrouvé par sa petite-fille qui en ignorait tout, le réalisateur suédois Magnus Gertten révèle cette histoire à peine croyable.

Nelly & Nadine, documentaire, en salle le 05/10.



© lesgarçonsetguillaume_Lou VERSCHUEREN

La pièce de Guillaume Gallienne, *Les garçons et Guillaume à table !*, est de retour au théâtre avec un Jean-François Breuer irrésistiblement drôle et bouleversant de sincérité. Tournée en Wallonie.

**PLAIRE AUX AUTRES ?
Ou être soi.**

ment pour ressembler à mes sœurs. »

Comme Guillaume Gallienne, le comédien belge a aussi très souvent exploité son côté féminin dans ses rôles précédents. Dans *Frédéric*, par exemple, il incarnait avec talent le rôle d'un fan et sosie de Freddie Mercury. « *C'est très jouissif de pouvoir jouer ce genre de choses !* » Et cela plait au public. « *J'ai joué effectivement beaucoup d'homosexuels. J'ai exploité mon côté féminin, aérien, arc-en-ciel, pourrait-on dire.* »

L'ART COMME RÉVÉLATEUR

Quand on le voit sur scène, on a l'impression qu'il interprète sa propre histoire, avec une remarquable intensité. Et si c'est par le théâtre que le sociétaire de la Comédie française a pu affirmer qui il était vraiment, pour Jean-François Breuer, c'est la musique qui a rendu possible cette révélation. « *Quand on joue un morceau de musique devant un public, on est*

nu, soi-même tout entier. Le théâtre est venu après. Je savais déjà qui j'étais au fond de moi, et le théâtre m'a permis ensuite de passer de l'autre côté, de dire : voilà, je suis comme ça. Mais c'est la musique qui m'a d'abord aiguillé et m'a permis de m'évader. » Voilà pourquoi le comédien retourne de temps en temps vers des projets musicaux.

Aujourd'hui, c'est le personnage de Guillaume qui le retient. Son histoire n'est-elle pas finalement celle de tous ? On essaie de plaire aux autres pour se faire aimer, parfois en musant sa propre personnalité. La relation que le fils entretient avec sa mère est à la fois malsaine et touchante, jusqu'à ce qu'il ose être lui-même, quoi qu'il en coûte. C'est sans doute le message universel que livre cette pièce. Et parce que l'écriture est fine et juste, parce que les personnages sont caricaturés avec une infinie tendresse, mais sans concession, parce que le comédien est d'une sincérité absolue, on passe un excellent moment. À voir en famille, ou à montrer à ceux à qui on s'est efforcé de plaire toute sa vie. ■

Les garçons et Guillaume à table ! de Guillaume Gallienne, en tournée en octobre à Sambreville, Dison, Hannut, Wanze, Liège, Athus et Namur. En novembre à Ittre et à Ciney. Dates et renseignements : livediffusion.com/

ON NE FAIT RIEN ?

Vincent Hennebicq imaginait monter un spectacle qui raconterait la fin du monde comme au cinéma. Mais il est devenu papa. Et la fin du monde lui a paru beaucoup moins fun. Il choisira alors de parler de l'anthropocène, cette époque où les humains sont les fossoyeurs de leur planète. Pareil projet pourrait devenir pédagogique, sérieux, voire rasoir. Pour qui a vu le spectacle au Théâtre

National ou à Avignon, cette œuvre, au contraire, ne tombe pas dans ces travers. Si l'auteur et sa comédienne Éline Schumacher y convoquent bien spécialistes et scientifiques, surtout sous l'impulsion d'Éline, ils l'abordent d'abord du côté "quotidien". Quand les humains vivent errements et incohérences face au dérèglement du climat.

La bombe humaine, Théâtre de Namur 18-29/10, Théâtre de Liège 15-16/11, Martinrou (Fleurus), 14-17/03/2023, Soignies 23/03, W:Hall (Bruxelles) 29/03, La Louvière 30-31/03.

PEUR DU LOUP, MOI ?

L'artiste breton Étienne Saggio met en images les peurs d'enfance pour un résultat poétique surprenant et saisissant de réalisme. D'une plante verte qui se rebelle au géant attentionné, en passant par le loup et le renard, il déploie un bestiaire fantastique qui touchera tous les publics.

Le bruit des loups, 5-8/10 à l'Aula Magna, Louvain-la-Neuve. levilar.be ☎ 0800.25.325



© Andrea Messana

Une musicienne éclectique

DE LA MUSIQUE PLEIN LA TÊTE

Christian MERVILLE

En août dernier, la troupe des Baladins du Miroir a créé à la citadelle de Namur, avec succès, son nouveau spectacle, *La porteuse de souffle*. C'est le septième dont la Namuroise Line Adam a écrit la musique, se confrontant à autant d'univers différents. Le précédent soutenait, par exemple, un texte de García Lorca et, pour celui-ci, il s'agit de musiques de cirque et de fanfare des Balkans. « *C'est toujours un défi pour moi parce que ce sont à chaque fois des contraintes nouvelles, se réjouit-elle. Il me faut écrire quelque chose de très accrocheur sur un thème, avec des personnes aux talents très divers qui, en plus d'être musiciens, sont aussi comédiens ou circassiens. Certains ne jouent que d'un instrument avec six notes, d'autres que dans un seul ton. C'est un challenge musical très fort que j'aime relever.* »

FLÛTISTE PRÉCOCE

L'aventure musicale de Line Adam commence très tôt. À quatre ans, elle assiste à un concert de Jean-Pierre Rampal accompagné d'un orchestre. « *J'ai été transportée par cette musique et, au sortir de ce concert, je voulais absolument jouer de la flûte* », se souvient-elle. Une idée fixe qui ne la lâche pas, jusqu'à ce que ses parents craquent et lui offrent l'instrument tant dési-

ré. « *C'était la vieille flûte d'un oncle. Quelques mois après, j'en jouais. J'ai fait mon premier concert à six ans. J'étais tellement mordue que je l'aimais comme un nounours. On m'avait fabriqué un petit lit superposé à trois étages, un pour chaque partie. Je l'y mettais "dormir" après lui avoir donné son bain. C'était vraiment un grand amour que j'ai éprouvé pour elle.* »

À onze ans, la fillette entre au Conservatoire national supérieur. Très vite, cependant, elle éprouve un certain dégoût pour le milieu classique qu'elle ressent comme trop fermé. « *J'avais besoin d'ouvrir mon univers vers plein de choses, je n'avais pas envie de rester enfermée. Peut-être parce que j'ai commencé à pratiquer la musique très tôt avec beaucoup de liberté. J'ai découvert le jazz et j'ai eu l'occasion de rencontrer Julos Beaucarne.* » Quatre ans plus tard, elle accompagne l'auteur de *La P'tite Gayole* à l'Olympia. « *C'était un univers fabuleux ! Des étoiles plein les yeux, j'ai su que c'était ma voie. J'ai tout arrêté et, avec Julos, on a fait cette année-là cent quatre-vingts concerts.* »

CAP SUR L'ORGUE

Pourtant, un seul instrument, ce n'est pas assez pour cette musicienne surdouée. La flûte est limitée et mélodique, elle se joue note après note. Line se dé-

couvre alors une passion pour l'orgue. « *Ce qui m'impressionnait chez lui, c'était le côté instrument-orchestre. Il m'a ouvert à la composition. Contrairement au piano, quand on enfonce une note, le son tient. On peut en jouer une et en ajouter d'autres tout autour, et ainsi jouer avec les harmonies.* » Du clavier de l'orgue, elle passe tout naturellement au piano qu'elle apprend sur le tas. Elle se met aussi à chanter. « *Toujours comme choriste, je ne me vois vraiment pas soliste.* »

La pratique de la guitare basse et de l'accordéon fait de cette musicienne hors-norme une "femme orchestre". Avec tout ce bagage, elle accompagne des chanteurs sur scène. « *Il s'agit vraiment d'accompagner quelqu'un, commente-t-elle. De faire en sorte d'assurer, de prévoir tout ce qui va arriver et de le rattraper s'il le faut. Quand je joue avec un chanteur, je le suis des yeux, j'essaie d'être dans sa respiration, je le porte. J'assure une présence dans l'ombre, je ne suis pas dans la lumière. Jofroi, que j'accompagne beaucoup, me présente souvent comme sa "compagne".* » Et d'ajouter dans un grand rire : « *Même si ça peut prêter à confusion, c'est un beau mot.* »

À LA MANIÈRE DE

Si l'artiste de cinquante ans aime ce côté musicienne de l'ombre, l'envie la titille aussi de créer ses propres compositions et de développer un univers personnel. Coup de chance : au début des années 2000, découvrant ses musiques, et les appréciant, un éditeur parisien lui commande un album de musiques de fanfare dont les morceaux devaient être composés "à la manière de". Elle relève le défi, même si écrire pour des fanfares n'est pas la première chose à laquelle elle aurait pensé. Les morceaux rencontrent un franc succès. D'autres

Portées & Accroches

VOIX D'UKRAINE

Olga Artemenko est soliste de l'Opéra de Kiev et enseignante au Conservatoire. Elle vient de réussir son examen d'entrée à La Monnaie. Anastasia Varga, étudiante à ce Conservatoire, entre également à La Monnaie. Accompagnées d'un pianiste, lui aussi Ukrainien, elles font découvrir plusieurs compositeurs de ce pays martyr à travers un répertoire d'arias et de chants folkloriques.

From the heart of Ukraine, di 16/10, 15h, Chapelle de Boondaël, square du Vieux Tilleul 10, 1050 Bruxelles. www.lavenerie.be

ABSTRAIT, PICASSO ?

Les rapports entre Picasso et l'art abstrait sont ambigus. À travers cent quarante œuvres de l'artiste, cette exposition retrace les liens entre son œuvre et l'abstrait, des expérimentations cubistes en marge des *Demoiselles d'Avignon* à ses créations tardives. Leur observation révèle un constant mouvement de balancier entre abstraction et figuration.

Picasso & Abstraction, Musées royaux des Beaux-Arts, 14/10 → 12/02/2023, rue de la Régence 3, 1000 Bruxelles, lu-ve 10-17h, sa-di 11-18h. fine-arts-museum.be/fr/expositions/picasso-abstraction



LINE ADAM.
Son éclectisme a permis de l'enrichir musicalement et humainement.

Line Adam est une artiste qui a bâti sa carrière musicale en pratiquant des ouvertures vers tous les styles et pratiques qui s'offraient à elle. Une musicienne comblée dont le talent est reconnu et apprécié dans les domaines du cinéma, du théâtre, de la chanson et même de l'opéra.

pie personnelle. J'avais envie d'exprimer des choses tristes, des choses gaies, mette les points sur "i" dans certains domaines, liquider mes vieilles casseroles. Et comme mon langage est la musique, je le fais en musique. »

commandes suivent tout naturellement avec, à chaque fois, un thème différent : l'eau, paysage pour cordes, etc. « *Le rôle de cet éditeur est de placer les musiques pour illustrer des documentaires, des reportages. C'est ce qu'on appelle dans le métier "des musiques de librairie" parmi lesquelles les réalisateurs peuvent trouver les illustrations musicales dont ils ont besoin. J'illustre des images qui n'existent pas encore. D'ailleurs, quand je compose pour ce type de musiques, j'ai plein d'images en tête. Et je me donne des titres pour m'aider à créer ces images musicales, même si, après, l'éditeur en choisit d'autres. »*

L'orchestre philharmonique de Liège l'a également invitée à créer un opéra. « *L'opéra, c'est illustrer une histoire, c'est un art complet. J'aime le chant lyrique, la musique classique, la scène, et il regroupe tout cela, avec un côté extravagant, toujours dans les extrêmes. On ne sait pas y dire "je t'aime" à quelqu'un sans que ce soit avec des larmes et des éclairs qui tombent du ciel. »* Et, parallèlement, elle compose des musiques plus personnelles. Ainsi est né le projet *Femmes*. « *Il s'agit de mon cheminement en tant que femme, en tant que mère, en tant que fille, en tant qu'amoureuse. Une sorte de théra-*

Alors, Line Adam, une musicienne éclectique ? « *Cette étiquette m'a dérangée pendant longtemps. On m'a reproché dans le milieu classique de faire de la chanson française. Pour la musique du monde, j'étais trop classique. Ces catégories m'ont coincée, c'est vrai. Aujourd'hui, j'assume pleinement le côté éclectique. Il m'a permis de m'enrichir. Je me rends compte que j'ai un style personnel, et c'est grâce à toutes ces ouvertures que je compose ma propre musique. Sans oublier les multiples rencontres humaines qui m'ont ouvert à des mondes que je ne soupçonnais même pas. » ■*

Infos : www.lineadam.com/



BLANCHE ET NOIRE

Ray Charles disait d'elle : « *Elle est la seule Blanche à avoir une voix de Noire.* » Et il est vrai qu'elle a un timbre assez exceptionnel, un peu éraillé, que plus de cinquante années de chanson n'a pas modifié. À 78 ans, Nicoletta reprend la route pour une tournée centrée sur le gospel, qui l'amène à se produire dans de nombreux édifices religieux. Une occasion de re-

découvrir les grands standards de cette musique noire américaine, mais aussi les titres qui ont fait le succès de la chanteuse tout au long de sa carrière. Le tout se terminant par... l'*Ave Maria* de Gounod.

Nicoletta, *La tournée des cathédrales et des églises*, 12/10 Dinant (collégiale). 13 Namur (Cathédrale). 14 Liège (église St-Jacques). 15 Arlon (église St-Martin). 16 St-Hubert (Basilique). 20 Mouscron (église St-Barthélémy). 21 Mons (église de St-Ghislain). 22 Nivelles (collégiale). 23 Ath (église St-Julien).

ET L'ÉCRIT VINT

Bien avant l'imprimerie, l'écrit avait connu une véritable révolution au milieu de Moyen Âge, aux alentours du XIII^e siècle. Cette exposition l'inscrit dans le long terme de l'histoire de l'écrit(ure) dans le monde occidental.

La révolution de l'écrit → 06/11 ma-di 10-18h, Maison du Patrimoine médiéval mosan, place du Bailliage 16, 5500 Bouvignes www.mppmm.be

Révélation littéraire belge

À LA RECHERCHE D'UNE ESPÉRANCE

Gérald HAYOIS



Philosophe, poète et romancier auréolé de nombreux prix littéraires, dont le récent et prestigieux Goncourt de la nouvelle 2022 pour *Le musée des contradictions*, Antoine Wauters s'impose comme un auteur belge de premier plan à la verve percutante.

Comment décrire l'époque actuelle et où trouver l'espoir en 2022 ? On peut écouter les hommes politiques, quelques grands intellectuels qui indiqueront peut-être des pistes d'avenir, mais la voix des artistes traduit souvent mieux qu'un discours universitaire l'air du temps et ouvre des perspectives. Dans le terreau belge et wallon, voici, dans cette veine, Antoine Wauters, un écrivain à la plume acérée et mordante, moins connu certes qu'Amélie Nothomb, mais qu'on peut considérer comme la révélation littéraire belge de ces dernières années. Sa notoriété n'est plus confidentielle et devrait s'élargir. Ce printemps 2022, il a obtenu le Goncourt de la Nouvelle pour *Le musée des contradictions*. Il avait déjà reçu le Prix Première de la RTBF pour son roman *Nos mères*. Une renommée plus large est venue l'an passé avec *Mahmoud ou la montée des eaux* (Prix du Livre Inter), consacré aux souvenirs imaginaires d'un Syrien d'aujourd'hui dans un pays détruit.

IMAGINAIRE DÉCALÉ

Né en 1981 et vivant quelque part dans l'Ardenne liégeoise, Antoine Wauters a des grands-parents agriculteurs pour qui il a de l'affection, attachés à un mode de vie campagnard en voie de disparition dont il semble avoir la nostalgie. Amoureux passionné des mots et grand lecteur de livres, dont le dictionnaire et la Bible, des penseurs comme Nietzsche, Barthes ou Pasolini, il a fait des études de philosophie à L'ULB et a été un temps professeur de philosophie et de français. À l'entendre ou le voir dans quelques interviews, il paraît bienveillant, posé, alors que ses écrits trempent souvent dans une encre sombre, non dénuée toutefois de tendresse pour les braves et les laissés-pour-compte. L'univers est souvent celui d'un imaginaire décalé, surréaliste, mais basé sur un aujourd'hui en perte de repères et de projets.

Les livres d'Antoine Wauters sont rudes, baroques, demandent de l'at-

tention pour en goûter toute l'intensité. *Le musée des contradictions* est une bonne entrée en matière pour ceux qui le découvrent. Pas trop long, cent pages, douze courts chapitres, tous commençant par le mot *Discours* : *Discours du paradis* ; *d'un pays rétréci* ; *de la minorité devenue majoritaire* ; *d'une joie revenue de loin...* En exergue, cette phrase de Francis Scott Fitzgerald qui donne le ton : « *On devrait être capable de voir que les choses sont sans espoir et pourtant déterminé à les changer.* » À chaque fois, des plaidoyers imaginaires riches en contradictions.

LE MOT "AVENIR"

L'auteur pointe ainsi sa génération, celle de la quarantaine : « *Elle veut décroître, quitter le monde de l'argent, mais ne pas en manquer, la génération des constructeurs de cabanes pourtant incapables d'utiliser un marteau sans se ficher le clou dans le doigt... Nous sommes les champions de la contradiction. Notre sport préféré : ne pas faire ce que nous prévoyons et promettre ce que nous ne ferons pas.* » S'expriment aussi les tatoués qui n'ont que leur corps pour dire quelque chose et « *qui veulent croire et abandonner, aimer et s'entre-tuer* ». Autre discours, celui de femmes au foyer à l'existence subie, voulant « *bien faire* », mais se refusant à donner l'aumône et à croiser le regard d'un clochard. Il y a aussi les anciens agriculteurs qui ont vendu leur ferme, se sont reconvertis en entrepreneurs prospères qui bétonnent leur environnement et sont contre la nature qui envahit tout. Reste cet appel puissant s'adressant à un hypothétique président : « *Puisqu'il est admis qu'il y eut un jour de la lumière, pourquoi ne l'avons-nous pas choyée... Apprenez-nous à dire le mot "avenir".* » ■

Antoine WAUTERS, *Le musée des contradictions*, Paris, Éditions du sous-sol, 2022. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €
 €
 €
 Total de la commande + frais de port : €
 Nom :
 Prénom :
 Rue :
 N° :
 Code Postal : Localité :
 Tél. : E-mail :
 Date : Signature :

Petits à lire



ÉCHANGÉS

Dans la Roumanie de Ceausescu des années soixante, les Juifs n'étaient pas plus appréciés que lorsque le pays était allié aux nazis. Pour les faire disparaître, le pouvoir conçoit un plan diabolique : les forcer à l'exil, en leur faisant payer le prix fort, tout en les échangeant contre des machines agricoles dont le pays a un urgent besoin. « *Mes grands-parents ont été "exportés"* », explique Sonia Devillers, née en France et aujourd'hui journaliste à France Inter. Ayant enquêté pour retrouver les traces de ce passé pas si lointain, elle livre leur histoire dans un récit littéraire aussi captivant que touchant. (F.A.)

Sonia DEVILLERS, *Les exportés*, Paris, Flammarion, 2022. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



AU CŒUR DU KREMLIN

Si le lecteur a envie de savoir comment fonctionne le pouvoir russe actuellement, ce roman lui ouvrira grand les portes de sa compréhension. Dans cette fiction réaliste, l'auteur décrit de l'intérieur comment Vladimir Poutine a grandi et construit son pouvoir absolu sur la Fédération de Russie avec le concours de son conseiller, le "mage du Kremlin". Son personnage principal, Vadim, contribue à assoir le pouvoir en manipulant les différentes forces en présence. L'idée majeure étant de restaurer la grande Russie, seul "rempart" des valeurs traditionnelles et éternelles contre la décadence de l'Occident. (B.H.)

Giuliano DA EMPOLI, *Le mage du Kremlin*, Paris, Gallimard, 2022. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



ERRANCE BRUXELLOISE

Les ados connaissent bien cet écrivain bruxellois cinquantenaire qui, depuis 2004, raconte les aventures fantastiques de *Bjorn le Morfir*. Dans ce livre "pour adultes", que l'on soupçonne en partie autobiographique, il suit, dans la capitale belge, et notamment autour de la place du Jeu de Balle, un jeune homme qui, fuyant son père pourtant de bonne volonté, est alternativement hébergé par plusieurs familles où il se sent chez lui. Il connaît ses premiers émois amoureux auprès de jeunes femmes très différentes et se lance dans l'écriture. Celle de ce roman, touchante dans sa simplicité, traduit joliment la vie intérieure de son narrateur. (M.P.)

Thomas LAVACHERY, *Le Netsuke*, Noville-sur-Mehaigne, Esperluète, 2022. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



TRAVERSÉE

L'Académicien Goncourt s'appuie sur un fait réel, le naufrage, en 1932 dans l'Océan Indien, du paquebot de luxe *Georges Philippar* entre le Japon et Marseille. Il imagine des intrigues entre les passagers. Sont finement observés le contexte historique, la bonne conscience de ces privilégiés, la montée inquiétante du nazisme qui suscite des tensions entre les passagers partagés entre aveuglement, sympathie ou rejet. Le célèbre reporter français Albert Londres, dénonciateur courageux des conditions de vie inhumaines partout dans le monde, était du voyage et y a trouvé la mort. C'est l'occasion pour l'auteur de lui rendre un hommage mérité. (G.H.)

Pierre ASSOULINE, *Le paquebot*, Paris, Gallimard, 2022. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



DRÔLES DE VOISINS

Dans ce petit immeuble, les rapports entre voisins sont bons parce qu'ils n'existent pas. Chacun s'évite, même au sein du couple formé par le narrateur et sa femme. Mais tous ont ce point commun de ne pas vouloir bouger de là. Ensemble, ils se liguent contre le propriétaire dont le projet est de vendre l'ensemble et de les en déloger. Ils cherchent la solution miracle au cours d'une épopée qui les réunira, au-delà de leurs différences. Ce roman à l'écriture alerte est une parabole sur la solidarité dans un contexte loufoque, où l'on comprend qu'il ne faut pas se fier aux apparences et que la parole libérée est un levier pour faire bouger le monde. (Ch.B.)

Hervé COMMÈRE, *Les intrépides*, Paris, Fleuve, 2022. Prix : 18,90€. Via *L'appel* : - 5% = 17,96€.



LE CHEVAL DE JULIETTE

Journaliste culinaire (notamment pour le magazine *Télépro*) et romancière, Juliette Nothomb est la sœur aînée d'Amélie. La passion de toute sa jeunesse s'est organisée autour de l'émoi qu'elle a ressenti à huit ans, au Japon, lors d'une rencontre... avec un cheval. Cet événement changera le sens de sa vie, ou presque. Jusqu'à l'âge adulte, au rythme des voyages imposés par son diplomate de père, elle n'aura de cesse de trouver des lieux où pratiquer l'équitation et chérir les chevaux. Elle n'aura jamais le sien. Mais confie son amour éternel pour ces équidés dans un petit ouvrage, aux références parfois fort encyclopédiques, qui lève aussi le voile sur des pans intimes de sa jeunesse. (F.A.)

Juliette NOTHOMB, *Éloge du cheval*, Paris, Albin Michel, 2022. Prix : 14,05€... Via *L'appel* : - 5% = 13,38€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. *Comment vivre les divisions dans l'Église ? À quoi sommes-nous appelés ?* Avec Bruno Cadore, ancien Maître général de l'ordre des Prêcheurs, le 04/10 à 20h, Forum Renaissance, avenue de la Renaissance 40.

☎02.743.09.60

✉forumrenaissance@dominicains.be



CHARLEROI. *Devenir autre. Hétérogénéité et plasticité du soi.* Avec David Berliner, anthropologue et pro-

fesseur à l'ULB, le 06/10 à 17h30, Palais des Beaux-Arts de Charleroi, place du Manège 1.

☎02.550.22.12

✉info@academieroyale.be

LIÈGE. *Les Coop' en question : vers un renouveau coopératif ?* Avec Flora Kocovski, directrice de W.alter, partenaire financier des projets d'économie sociale et coopérative en Wallonie, Julien Dohet, auteur de différentes contributions sur les coopératives, Simon Meert, chercheur au Centre d'Économie sociale de l'ULiège, le 12/10 à 20h, Cité Miroir, place Xavier Neujean 22.

☎04.230.70.50

✉reservation@citemiroir.be

En raison de la covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.



LOUVAIN-LA-NEUVE. *Multinationales au Sud, la fin de l'impunité ?*

Début d'un cycle de conférences : multinationales au Sud, devoir de vigilance, organisé par le CETRI (Centre Tricontinental), le 10/11, avenue Sainte-Gertrude 5.

☎010.48.95.60 ✉cetri@cetri.be

MONS. *Journée diocésaine des visiteurs : conférences, témoignages et rencontres.* Le 22/10 de 13h30 à 18h, grand auditorio de l'UCLou-

vain-Mons, chaussée de Binche 151.

☎069.64.62.56

✉communication@evechetournai.be

NAMUR. *Veillir en bonne santé dans nos sociétés actuelles.* Avec Stéphane Adam, docteur en psychologie, chargé de cours à l'ULiège, le 20/10 à 14h, Maison de la Culture de Namur DELTA, avenue Fernand Golenvaux 18.

☎081.21.74.66 ☎0477.85.16.15

VERVIERS. *Tout ce que vous devez connaître sur vos médicaments.* Avec André Scheen, professeur ordinaire honoraire à l'ULiège, le 17/10 à 20h, Centre culturel de Verviers, Espace Duesberg, bd de Gérardchamps 7C.

☎087.39.30.60 ☎087.32.53.94

Formations

BRUXELLES. *Colloque bilingue indicateur spirituel/spiritwijzer.* Avec Marie-Béatrice Carlier du service/van Spiritual Care et Katrien Comette, théologienne, le 11/10 de 9h30 à 16h30, Centre pastoral-vicariat de Bruxelles, rue de la Linière 14, 1060 Saint-Gilles.

✉sanitas@vicabru.be

BRUXELLES. *Cycle 2022 : Leading*

together. Cycle de cinq conférences matinales en présentiel ou par Zoom, les 26/10, 30/11 et 14/12, abbaye Notre-Dame de la Cambre, 1050 Ixelles.

✉info@leading-together.be

LIÈGE. *Formation à l'écoute active.* Avec Xavier Lambrecht, formateur au Vicariat de la Santé et au Vicariat Évangile & vie, les 3/10, 17/10, 7/11,

21/11 de 9h à 16h, Centre diocésain de formation, ISCP, rue des Prémontrés 40.

☎04.220.53.73 ☎04.223.73.93

✉iscp@scarlet.be

✉accueil@espacepremontres.be

NAMUR (WÉPION). *Se nourrir corps et âme.* Avec Martine Henao et Françoise Rassart, du 14 au 16/10, La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.32

✉secretariat@lapairelle.be

☎081.23.15.22 ✉info@cefoc.be

WÉPION. *Justice climatique, justice sociale, et les convictions dans tout ça ?* Avec Brigitte Maréchal, sociologue des religions, Michael Privot, islamologue et Luis Martinez, théologien, les 15 et 16/10, La Marlagne, chemin des Marronniers 26.

☎081.46.81.32

✉secretariat@lapairelle.be

WÉPION. *La Parole et l'aquarelle : se laisser habiter et travailler par la Parole de Dieu et l'aquarelle.* Avec Dominique Bokor-Rocq, aquarelliste et P. Éric Vollen, du 10 au 14/10, Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.11

✉secretariat@lapairelle.be

Retraites

BEAURAING. *Pèlerinage marial : avec Jésus, allons prier Notre Dame au Cœur Or.* Le 16/10, départ Centre marial.

☎0474.41.56.51

✉groupe.m.stmichel@gmail.com

MAREDSOUS. *Journée de préparation au mariage : réflexion et partage.* Avec François Lear et un

couple accompagnateur, le 30/10, abbaye de Maredsous. ☎082.69.82.11

✉francois.lear@maredsous.com

RHODE-SAINT-GENESE. *Marcher-prier en forêt de Soignes.* Avec Cécile Cazin, Anne et Pierre Lysy, Caroline Mandin, Isabelle Peere et Béatrice Petit, le 09/10 de 9h30 à 17h30, Centre Notre-Dame

de la Justice, avenue Pré au Bois 9. ☎02.358.24.60 ✉info@ndjrhode.be

SPA. *« Cessez » : le repos hebdomadaire – redécouvrir la spiritualité du 7e jour (Gn 2, 2-3).* Avec l'abbé Éric Mattheeuws, du 28 au 30/10, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7. ☎087.79.30.90

✉foyerspa@gmail.com

WÉPION. *La Parole et l'aquarelle : se laisser habiter et travailler par la Parole de Dieu et l'aquarelle.* Avec Dominique Bokor-Rocq, aquarelliste et P. Éric Vollen, du 10 au 14/10, Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.11

✉secretariat@lapairelle.be

Et encore...

BRUXELLES. *Des Arbres qui marchent. Une série vidéo qui propose de remonter aux racines de la situation écologique.* Organisé par le Centre Avec et le forum Saint-Michel, les 25/10, 15 et 29/11 et 14/12, de 19h30 à 22h, Forum Saint-Michel, bd Saint-Michel 24, 1040 Bruxelles.

✉info@centreeavec.be



BRUXELLES. *Colloque Nommer sa condition : Afropéanité et conditions féminines.* Organisé par

la Faculté universitaire de théologie protestante, les 19 et 20/10 de 10h à 16h, salle gothique de l'hôtel de ville de Bruxelles. ☎02.735.67.46

✉info@protestafac.ac.be

LIÈGE. *À la découverte de l'orgue, un instrument fascinant (400 ans d'orgue à l'église Saint-Jacques).* En trois temps, l'organiste raconte et fait découvrir l'orgue. Un voyage à travers le temps et un parcours parmi les 2578 tuyaux de l'orgue. Avec Pierre Thimus, organiste titulaire, le 15/10 à 14h, église Saint-Jacques, place Saint-Jacques.

☎04.221.92.21

✉info@visitezliege.be

MARCHIENNE-AU-PONT. *Festival musical (4 concerts).* Les 18/10, 12/11 et 3/12 à 20h, église Notre-Dame de Miséricorde, place du Peron 31. ☎071.51.18.01

✉info@ammconcerto.org

MAREDSOUS. *L'abbaye fête son 150e anniversaire et le 100e anniversaire du décès du Bienheureux Dom Columbia Marmion.* Le 16/10. Grand-messe à 10h, église de l'abbaye, avec le cardinal Jozef De Kesel, rue de Maredsous 12. ☎082.69.82.84

✉accueil@maredsous.com

SAINT-HUBERT. *Créer une icône.* Avec Marc Laenen, peintre, du 10 au 14/10, monastère d'Hurtebise.

☎061.61.11.27

✉hurtebise.accueil@skynet.be

SCRY. *Agir ici pour sauver là-bas, les filles de Bakua Kanda.* Avec l'abbé Ghislain Katambwa, le 17/10 à 20h, Prieuré Saint-Martin, place de l'église 2, 4557 Tinlot.

☎0479.66.54.05

✉myriam@prieure-st-martin.be

Messagerie

NATURE ET SPIRITUALITÉ

A un moment où le questionnement climatique devient de plus en plus aigu vu les évolutions dramatiques que nous avons encore perçues et vécues cet été, j'ai trouvé important d'écrire plusieurs articles afin de susciter la réflexion sur l'importance de la nature dans le développement de la spiritualité. (<https://micheldamar.wordpress.com/2022/09/03/la-nature-et-la-spiritualite/>). L'extrait du mois d'août <https://micheldamar.wordpress.com/2022/08/22/l'extrait-du-mois-août-2022/> avait lancé la série consacrée à cette thématique. Se dégager du matérialisme ambiant et élever son niveau de conscience pour entrer dans l'univers de la transcendance, ou encore, comme l'a écrit Serge Augier « de trouver le vrai bonheur dans la découverte de notre nature, en accord avec le monde ».

Michel DAMAR

COMME LE SPIROU

Un peu comme lorsque j'avais 10 ans et que j'attendais le mercredi pour recevoir mon journal Spirou, ainsi chaque mois, j'attends de recevoir L'appel et lire, entre autres, mes chroniqueurs préférés. Je suis rarement déçu. Donc, simplement : merci.

Paul WAFFLARD

OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 35 €
 À verser au compte : BE32-0012-0372-1702
 BIC : GEBABEBB

Communication : [nouvelabonnement](mailto:nouvelabonnement@magazine-appel.be)

L'appel

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens
 Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
 Tél/Fax : 04/341.10.04
 Site web : www.magazine-appel.be

Soit 2,5 €
par mois
seulement



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Guillaume LOHEST,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET

DÉCOUVREZ



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :
secretariat@magazine-appel.be

Madame/Monsieur.....désire recevoir
un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro :
 Code Postal : Ville :
 Adresse e-mail :
 Tél :

5 novembre 2022

LA THEOLOGIE PAR LES PIEDS

L'année dernière, une assistance nombreuse prenait part à la première journée « Théologie par les pieds », avec les ami.e.s de Jean-François Grégoire, Thierry Tilquin et Jean-Louis Undorf, pour un temps d'hommage et de réflexion.

Suite à cette première prise de contact, encore marquée par le Covid, une deuxième journée est proposée Le 5 novembre 2022, autour du thème

Même pas peur... Et si les peurs ouvraient d'autres chemins ?

L'anxiété climatique, la peur de l'autre, les craintes pour la santé ou devant la mort et d'autres peurs encore interpellent nos évidences et nous mettent au défi pour une action solidaire.

Nous les aborderons à partir des expériences de vie et de terrain, par les pieds, en alternant des apports et la réflexion en petits groupes.

Guillaume Lohest, Président des Equipes populaires, donnera l'écho d'une enquête du mouvement sur les peurs, un processus entamé en 2018.

Ignace Berten, dominicain, auteur du récent ouvrage *Quand la vie déplace la pensée croyante. Mémoires d'un théologien* (Cerf, 2021), nous proposera quelques clés pour faire le lien entre les situations vécues et des alternatives de foi, de conviction et d'action.

Des acteurs de terrain témoigneront de leur changement de regard et donc d'action, qui pourrait inspirer le nôtre.

Infos pratiques

Où ? Collège Notre-Dame de la Paix
Place ND de la Paix, 5 – 5101 Erpent (Namur)
Parking disponible – transport en commun :
Gare de Namur – Bus ligne A à 8h45

Quand ? Le 5 novembre 2022 : 9h30 – 16h30

Prix : 20 €, lunch et boissons compris.
À payer sur place.

Inscription : Au Cefoc, de préférence par mail :
info@cefoc.be - 081/23.15.22
avant le 19 octobre 2022

Si vous êtes sensible à la pérennisation de ce projet de Théologie par les pieds, l'équipe-pilote fait appel à votre soutien financier : BE76 0012 0168 4395 de la Focap, avec la mention soutien TPLP. Merci beaucoup !

Si vous voulez retrouver les traces de la journée du 13 novembre 2021, rendez-vous ici : <https://www.cefoc.be/-Theologie-par-les-pieds-13-11-2021->

